

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SÉDUCTEUR

BIEVRE, MARQUIS DE

Comédie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS	234 répliques
ZÉRONÈS	121 répliques
ROSALIE	93 répliques
ORPHISE	73 répliques
ORGON	68 répliques
DARMANCE	50 répliques
DAMIS	29 répliques
MÉLISE	28 répliques
UN DOMESTIQUE	2 répliques

Personnages muets & suite : UN MAÎTRE D'HÔTEL, PLUSIEURS VALETS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	51
ACTE IV	82
ACTE V	119

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, Zéronès.

ZÉRONÈS

Des dehors affectés un Sage se défie.
Rien n'échappe aux regards de la Philosophie.
Oui, Monsieur le Marquis, vous êtes amoureux,
J'ai pénétré ce coeur où brûlent tant de feux.
Quoi ? pour six mois entiers, laisser la Cour, la Ville,
Et venir habiter la retraite tranquille
Du bon Monsieur Orgon ! Je n'en puis revenir.

5

LE MARQUIS

Ô mon illustre ami, daignez vous souvenir
Qu'après avoir été laquais de feu mon père,
Je vous ai fait monter au rang de Secrétaire.
Bientôt, changeant d'état, le titre de savant
Vous a fait adopter dans le monde ignorant.
Comme nous aujourd'hui je vous y vois paraître ;
Et le Valet enfin figure auprès du Maître.
Pour donner plus d'éclat à vos brillants succès,
Je vous ai décoré du nom de Zéronès.
Eh ! bien, me ferez-vous épouser Rosalie ?

10

15

Je vous promets chez moi les douceurs de la vie,
Ma table, un logement, mes chevaux au besoin,
Des livres, tout enfin : mais, sans aller plus loin, 20
J'attends de vous ici cette reconnaissance.

ZÉRONÈS

Vous savez que mes soins vous sont acquis d'avance.
Vous avez pris, Monsieur, le chemin de mon coeur.

LE MARQUIS

Vous avez donc cru voir, Philosophe penseur,
Que j'étais consumé par une belle flamme ! 25
Dix ans d'expérience épuisent bien une âme,
Mon cher : que voulez-vous ! Les femmes m'ont perdu.
Dans mes premiers beaux jours, complaisant, assidu,
D'une candeur surtout et d'une bonhomie
Qui couvrait la moitié des écarts de leur vie ; 30
Étudiant leurs goûts, adorant leurs défauts,
Pour leur plaire, oubliant mon état, mon repos,
Mettant à leurs faveurs, effets de leurs caprices,
Le prix qu'on met à peine aux plus grands sacrifices,
Je devais me flatter de rencontrer un jour 35
Un coeur digne du mien, digne de mon amour.
Eh bien! Que mont produit tant de droits pour leur plaire ?
Des ennuis, des dégoûts, une éternelle guerre.
Avec quel art cruel et quels raffinements
Elles étudiaient mes secrets sentiments 40
Pour se faire un plaisir d'empoisonner ma vie !
Tous les ressorts cachés de la coquetterie.
Semblent contre mon coeur avoir été tournés :
Les refus outrageants, les dédains combinés,
Les remords affectés qui suivaient leur défaite, 45
Et toujours pour cacher quelque intrigue secrète,

Tout, en me déchirant, les faisait triompher.
Mais quand j'étais aimé, c'était un autre enfer!
Reproches fatigants, stupide jalousie,
Emportements affreux, désespoir, frénésie, 50
De tous ces traits cruels je me suis vu frapper,
Quand j'ignorais encor que l'on pouvait tromper.
Eh ! Bien, mon cher docteur, c'est ainsi que les femmes
Traitent les bonnes gens, et les crédules âmes.
Aujourd'hui que mon coeur, se donnant avec art, 55
Obéit à ma tête ou voltige au hasard,
Que celle à qui je parle est toujours la plus belle,
Elles ont la fureur de me croire fidèle.

ZÉRONÈS

C'est malheureux. Monsieur, vous êtes avancé;
Et vous avez tiré grand parti du passé. 60

LE MARQUIS

Ne pouvant les changer, ce que j'avais à faire
Était de me former un autre caractère.
Je les aime toujours ; mais libre, indépendant,
J'ai repris sur moi-même un entier ascendant.
J'ai le coeur plus tranquille et l'esprit plus aimable... 65
Dans ce vague charmant, ce désordre agréable,
Il m'arrive, parfois, des accidents heureux
Qui m'étonnent moi-même et confondent mes vœux.
Ce matin, agité d'une amoureuse flamme,
Seul, cherchant un objet pour épancher mon âme, 70
J'écrivais. Tour-à-tour Lise, Éliante, Églé,
Célimène s'étaient à mon esprit troublé :
Je ferme ce billet rempli de ma tendresse ;...
Et le nom de Lucinde est tombé sur l'adresse.

ZÉRONÈS

Je crois que cela vient des fibres du cerveau.
Je le démontrerai dans un Livre nouveau.
Votre principe est bon ; mais la Philosophie...

75

LE MARQUIS

Eh ! Qu'en ai-je besoin ! Les hasards de la vie
Ne peuvent de mon sort altérer les douceurs.
Quand mon corps est souffrant, quelquefois des vapeurs
Me peignent les objets avec des couleurs sombres.
Eh bien ! Je rends alors grâce à l'effet des ombres :
Bien sûr, en recouvrant ma force et ma santé,
De voir tous les objets des yeux de la gaieté :
De trouver la Nature et les saisons plus belles,
Les hommes plus parfaits, les femmes plus fidèles.

80

85

ZÉRONÈS

Oh ! Je réponds de vous dans l'âge de jouir.
Vous êtes éclairé : mais je vois tout finir ;
Et de votre bonheur le temps tarit la source.

LE MARQUIS *(vivement)*

Après l'amour, le vin deviendra ma ressource.
Je veux de mes vieux ans ne faire qu'un sommeil,
Et prévenir toujours le moment du réveil.

90

ZÉRONÈS

Allons, je le veux bien : nous logerons ensemble ;
Ainsi tous deux d'accord...

LE MARQUIS

Docteur, que vous en semble ? 95
Suis-je digne de vous ?... Il faut nous arranger.
Des hommes seulement vous pourriez vous charger.
Faisons notre partage. Affranchissez leurs âmes ;
Moi, je me chargerai des préjugés des femmes...
Auprès d'Orgon déjà, croyez-vous réussir ? 100

ZÉRONÈS

Oui : j'ai tout préparé. Je l'ai fait revenir
De ses préventions ; et même la famille
Sera bientôt d'accord pour vous donner sa fille.
Il me dit tous les jours, de la meilleure foi,
Qu'il ne peut se passer ni de vous ni de moi : 105
Que la terre de pleurs serait une vallée,
Si les savants jamais ne l'avaient consolée.
De la société je l'ai souvent distrait.
Chaque livre qu'il lit, j'en demande l'extrait ;
Et même en ce moment je sais qu'il s'étudie 110
À faire un Abrégé de l'Encyclopédie.
Enfin, nous le tenons : mais ces Dames....

LE MARQUIS

Je crois
Qu'elles cessent aussi de médire de moi.
Elles me déchiraient, Dieu fait ; et je soupçonne, 115
Avec justes raisons, que la jeune personne
S'est permis contre moi d'incroyables discours.
Il est vrai cependant que, depuis plusieurs jours,
Cette petite haine a moins de violence:
Mais je n'ai pas le don d'oublier une offense. 120
La sienne m'est présente, et je pourrais songer

Si c'est en l'épousant que je dois me venger.

ZÉRONÈS

Il faut attendre encor le progrès des lumières.
Le préjugé fut si bas il ne durera guère,
Nous nous en occupons : mais les législateurs
Sont toujours en querelle avec les vieilles mœurs ;
Et rien n'avancera, tant que le Ministère
Ne nous confiera pas le bonheur de la terre.

125

LE MARQUIS

Avez-vous déjà fait quelques ouvrages !

ZÉRONÈS

Non :
Mais j'ai déjà beaucoup de réputation.

130

LE MARQUIS

Est ce cas-là, Docteur, gardez-vous bien d'écrire.

ZÉRONÈS

Nous verrons ; mais d'abord il faut ici m'instruire.
Quelle est votre fortune ?

LE MARQUIS

Elle est bien, et dans peu,
Mon Intendant m'a dit que, sans compter le jeu,
Les femmes et les dons d'une vieille parente,
Je pourrais bien avoir vingt mille écus de rente,
Et que je ne devrais que neuf cents mille francs.

135

ZÉRONÈS

Je vois, dans tout cela, peu de deniers comptant. 140
Hasardez, croyez-moi, ce que je vous propose.
Épouser est plus sûr. Je ne crains qu'une chose ;
Vous avez bien brouillé les deux jeunes amants ;
Mais un rien rétablit les premiers sentiments,
Et de l'homme moral l'étude approfondie, 145
Me fait craindre un retour du coeur de Rosalie.

(Regardant le Portrait, et le faisant voir à Zeronès.)

(Resserrant le Portrait.)

LE MARQUIS

Peut-être qu'en effet, ils s'aiment : mais enfin,
Je les étourdis tant qu'ils n'en savent plus rien.
J'ai d'abord attaqué la tête de Darmance,
J'ai jusqu'à mes succès porté son espérance. 150
Il débute fort bien : j'en suis content : d'honneur ;
Je crois apercevoir en lui mon successeur.
Pour parvenir ensuite au coeur de Rosalie,
J'ai dans mes intérêts mis sa charmante amie....
Cette femme m'occupe : un jour même, en secret, 155
Je n'ai pu m'empêcher de voler son portrait,
Et j'aime à le revoir.
Orphise est si jolie !
Ce serait bien le cas d'une double folie...
Mais elles s'aiment trop : il n'est pas temps encor ; 160
Et ce serait risquer d'échouer dans le port.
Enfin, je me suis fait amoureux de Mélise
Qui me prône, et, de peur qu'on ne la contredise,
Embrasse ma défense avec tant de chaleur

Qu'un jour son grave amant en a pris de l'humeur.
Vous, Docteur, ayez l'oeil surtout ce qui se passe.
Employez la sagesse et j'emploierai la grâce.
Qui pourrait résister à nos efforts vainqueurs ?
Entraînez les esprits : je séduirai les cours.

165

ZÉRONÈS

Monsieur, je suis à vous et pour toute la vie.
Il faut des cours de bronze à la Philosophie.
Elle vous tend les bras: jetez-vous dans son sein.
Mais, j'aperçois Orgon.

170

SCÈNE II

Le Marquis, Orgon, Zénorès.

ORGON *(au Marquis)*

Mon, mon ami : c'est bien.
Écoutez ce digne homme : et vous saurez, ensuite
Sur quel plan vous devez régler votre conduite.
Il vous apprendra l'art de dompter vos désirs,
Et de vous détacher de tous les faux plaisirs.
Vivant dans ma retraite en père de famille
Exempt d'ambition, adoré de ma fille,
Riche, n'ayant besoin de crédit, ni d'appui,
Je me croyais heureux : Eh ! bien, demandez-lui ?
Vous n'imaginez point, grâce à ses services,
Combien autour de moi je vois de précipices.
Ce n'est qu'en frémissant que j'ose faire un pas ;
Et je crois que, sans lui, je ne bougerais pas.

175

180

185

LE MARQUIS

Ah ! Monsieur, rendez-moi tous mes droits sur votre âme.
Approuvez mes transports et couronnez ma flamme ;
Tous deux, de votre sort détournant les rigueurs,
Sur vos pas à l'envi nous sèmerons des fleurs. 190
Les soucis, les chagrins, la sombre inquiétude
N'approcheront jamais de votre solitude.
La sagesse les brave et fait les adoucir :
La gaieté les écarte, ou les change en plaisir.

ORGON (à Zéronès)

Qu'en pensez-vous ? 195

ZÉRONÈS

Monsieur, si la Philosophie
Suffit pour résister aux dégoûts de la vie,
Je crois que dans un coeur ouvert à la gaieté
La sagesse pénètre avec facilité.
Dans un terrain trop sec le grain ne germe guères. 200
J'ai souvent là-dessus combattu mes confrères :
C'est notre côté faible ; ils n'ont pas disputé.
Mais il faut cependant garder la dignité.
Le sort vous offre ici deux hommes de génie,
Tous deux séparément profonds dans leur partie : 205
Profitez du hasard qui les fait rencontrer.
L'occasion est belle ; il faut s'en emparer.

(Au Marquis.)

ORGON

Vraiment, je le voudrais : je sens cet avantage ;

Et même tout le monde à cet hymen m'engage,
Sans savoir mes desseins, vous n'imaginez pas 210
Le bien qu'on dit de vous. Moi, j'écoute tout bas ;
Et j'en fais mon profit. Oh ! Je vous tiens parole :
Pour cacher mon secret, j'ai bien joué mon rôle ;
Et je vois, à présent, que c'étaient des jaloux
Qui hasardaient ici des propos contre vous. 215
Ainsi je me défends de trahir le mystère.
Pourtant je l'avouerai, (sans être trop sévère,)
Je veux, mon cher Marquis, vous éprouver encor.
Pardonnez : mais ma fille est mon plus cher trésor.
Je l'aime ; et, des erreurs qui trompent la vieillesse, 220
Mon coeur a conservé cette seule faiblesse.
C'est beaucoup à mes yeux que d'être un grand Seigneur,
D'avoir un bel état, des talents, et l'honneur ;
Ce serait même assez pour toute autre famille :
Mais, pour être mon gendre, il faut aimer ma fille. 225
Restez donc avec nous : demeurez-y toujours.
La campagne est superbe, et voici les beaux jours.
Si vous avez affaire, il vous est très facile,
En une heure au plus tard, de vous rendre à la ville;
Et, le soir, vous viendrez retrouver vos amis. 230

LE MARQUIS

Vous me verrez toujours à vos désirs soumis.
Oui, je vous veux moi-même apprendre à me connaître,
Tel que je suis, Monsieur, non tel que je veux être.
Revenu des erreurs, ah ! Qu'il me sera doux
De terminer ma course en vivant avec vous ! 235
Jeune encor, j'ai déjà fait un bien long voyage :
J'en aperçois le terme. Échappé du naufrage,
Je me vois dans vos bras avec ce doux transport
Qui s'empare de l'âme en arrivant au port.

ORGON

Nous verrons : une chose aujourd'hui m'embarrasse. 240
Darmance vient dîner. Il est dur, à ma place,
De recevoir encor ce jeune homme chez moi.
Je m'étais avec lui conduit de bonne foi,
Comme avec vous. Déjà j'étais près de conclure :
Ma fille lui plaisait, et j'aimais sa tournure : 245
Au moment de signer, le fat a disparu.
Vous jugez qu'après lui nous n'avons pas couru.
On ne pardonne point de semblables offenses.
Mais j'aime ses parents : ils m'ont fait tant d'instances
Pour éviter l'éclat en rompant avec lui, 250
Qu'enfin j'ai bien voulu le revoir aujourd'hui.
Je ne fais que lui dire, et je crains ma franchise.
Je ne veux pas surtout désobliger Mélise,
Sa soeur.

LE MARQUIS

On peut, sans bruit, conduire les gens 255
Un air froid avertit les moins intelligents.

ZÉRONÈS

Je n'ai jamais été dans cette conjoncture :
Mais si j'apercevais...

(Il sort.)

ORGON

J'entends une voiture.
Je gage que c'est lui resterai-je !.... ma foi, 260
Le plus sûr est d'aller me renfermer chez moi.

Je me méfie encor de ma philosophie,
Et je ne reviendrai qu'en bonne compagnie.

SCÈNE III

Le Marquis, Zéronès.

LE MARQUIS (*vivement à Zéronès prêt à suivre Orgon*)

Profitez du moment pour en avoir raison.
Parlez de ce Duché promis à ma maison.
De mes aïeux surtout vantez-lui la mémoire,
Leurs faits d'armes...

265

ZÉRONÈS

C'est que... je n'ai pas lu l'Histoire.

LE MARQUIS

Leurs noms sont consacrés dans mille écrits divers.
L'Apollon de nos jours....

270

ZÉRONÈS

Je ne lis pas de vers.

LE MARQUIS

Docteur, savez-vous lire ?

ZÉRONÈS

Oui : mais....

LE MARQUIS

Il est étrange
Qu'on puisse effrontément donner ainsi le change !

275

ZÉRONÈS

Eh bien, que voulez-vous ! Je n'ai point de crédit,
Point de nom , de talents, je n'ai qu'un peu d'esprit,
Il faut un passeport aux gens de mon étoffe ;
Et j'ai dit au public que j'étais Philosophe.

(Il sort.)

LE MARQUIS

C'est une porte ouverte à tous les ignorants.
On peut, sans aucuns frais, se mettre sur les rangs.
Dans le monde, un penseur n'a pas besoin décrire ;
Et même, à la rigueur, il pourrait ne rien dire.
La Nature est mon livre : et, pour vous bien servir,
Jusques aux errata je vais le parcourir.

280

285

SCÈNE IV

Le Marquis, Un domestique apportant une Lettre.

LE DOMESTIQUE

Monsieur, c'est un billet de cette jeune dame
Dont l'amant jaloux...

(Il lit.)

(Au Domestique.)

LE MARQUIS

Donne.

Ah ! La charmante femme !

Demande mes chevaux à quatre heures.

290

Je voudrais bien , Monsieur, vous faire part des raisons qui m'ont empêchée de vous recevoir à Paris. Vous aurez été sûrement étonné de trouver ma porte fermée si souvent : mais vous savez que les femmes ne font pas toujours tout ce qu'elles veulent.

J'apprends que vous êtes dans mon voisinage , et je vous engage à venir me voir vers quatre heures dans ma solitude.

Et plus tard je pourrais sortir.

(Il sort.)

LE DOMESTIQUE

Suffit.

LE MARQUIS (poursuivant)

Moi, je n'y songeais plus.

Mais comme c'est écrit !

295

Oh ! oui : pour le premier je sais que c'est l'usage.

Je le rendrai.

Et demain je vais à Versailles. Je voudrais cependant me justifier vis-à-vis de vous.

Car s'il est dangereux d'être trop votre amie, il est bien difficile de consentir à être votre ennemie. Sauvez-moi de ces deux écueils, en acceptant ma proposition« .

Je vous prie de ne pas oublier de me rapporter mon billet en venant me voir.

300

SCÈNE V

Le Marquis, Darmance.

LE MARQUIS

Darmance ! Ah ! Le petit volage !
Bonjour mon successeur. Eh ! Qui t'amène ici ?

DARMANCE

J'y viens à contre-cœur ; vous le jugez : aussi
Je ne fais qu'obéir aux ordres de mon père.
L'accueil que je reçois n'est pas fait pour lui plaire,
Tout le monde me fuit : il semble qu'avec moi
Je porte dans ces lieux l'épouvante et l'effroi.

305

LE MARQUIS

Tu les as plantés-là sans nul préliminaire.

DARMANCE

J'ai suivi vos conseils.

LE MARQUIS

Tu ne pouvais mieux faire :
Mais il était trop tard. Tu t'étais engagé
Au point de ne pouvoir demander ton congé,
Il a fallu le prendre. Aussi quelle folie
De vouloir tristement t'enchaîner pour la vie,
Quand les femmes encor ne te refusent rien !
Attends qu'on t'ait quitté. Laisse ce froid lien
Aux êtres malheureux proscrits par la Nature,
De leur difformité qu'il répare l'injure.

310

315

Le matin de la vie appartient aux amours.
Sur le soir, de l'hymen implorons le secours. 320
Ce Dieu consolateur est fait pour la vieillesse.
Il nous assure, au moins, les droits de la jeunesse :
Et la main d'une épouse, à son premier printemps,
Fait naître encor des pleurs dans l'hiver de nos ans.
Mais prévenir ce terme, et choisir une belle 325
Pour languir de concert et vieillir avec elle,
C'est s'immoler soi-même, et c'est perdre en un jour
Les secours de l'hymen et les dons de l'amour.

DARMANCE

D'un sentiment plus doux mon âme possédée,
S'était fait de l'hymen une toute autre idée. 330
Enfin, je me connais : l'art de séduire un coeur.
Est trop profond pour moi...

LE MARQUIS

Tu lui fais trop d'honneur.
Un art !... Si tu savais ce que c'est que séduire !

DARMANCE

Eh bien ! Achevez donc tout-à-fait de m'instruire. 335
Si j'étais, comme vous, d'une illustre maison :
Si j'avais de l'éclat, des honneurs, un grand nom...

LE MARQUIS

N'es tu pas Gentilhomme ?

DARMANCE

Oui : mais mon origine,

N'est pas assez brillante ; il faut qu'on la devine ;
Et partout dans l'Histoire on trouve votre nom.
Près des femmes souvent c'est un titre.

340

LE MARQUIS

Allons, donc ;
C'est un titre... au Marais, ou bien dans la Province ;
Mais ailleurs, mon ami, l'avantage est fort mince ;
Et sur le même plan l'Amour nous voit rangés.
C'est un Dieu Philosophe : il est sans préjugés.

345

DARMANCE

Je le crois : mais au moins, il faut être à la mode.

LE MARQUIS

Oui : c'est là sûrement la meilleure méthode.
Mais, pour y parvenir, il ne te manque rien.
La Baronne, déjà, te reçoit assez bien,
Je crois ?

350

DARMANCE

Cet amour-là ne remplit pas mon âme ;
Et j'ai bien de la peine à partager sa flamme.
Je ne fais que lui dire.

355

LE MARQUIS

Il faut la quereller.
Cela vaut toujours mieux que de ne point parler.
Tu ne peux pas trouver à lui faire une scène ?

DARMANCE

Pourquoi vouloir encore appesantir sa chaîne,
Et, ne pouvant l'aimer, redoubler son tourment ?
J'aime mieux la quitter et parler franchement.

360

LE MARQUIS

Parler franchement ? Non.

DARMANCE

Mais que faut-il donc faire ?

LE MARQUIS

En prendre une autre : ensuite ébruiter l'affaire.
Pour que l'on te renvoie, il faut le mériter ;
Car on ne doit jamais avoir l'air de quitter.
Il faut toujours tenir, jusqu'au moment propice
Où l'on parvient enfin à nous rendre justice.

365

DARMANCE

Je suis persuadé qu'elle pardonnerait.

LE MARQUIS

Je ne sais pis... pourtant... oui : cela se pourrait.
Eh ! Bien, il faut tâcher de la rendre infidèle,
De lui donner des torts. Moi, j'irais bien chez elle ;
Mais le premier parti te réussira bien.

370

DARMANCE

C'est encore une chose où je ne conçois rien.

LE MARQUIS

Tromper deux femmes ?

375

DARMANCE

Oui.

LE MARQUIS

Te semble difficile ?

À quoi te sert l'esprit ?

DARMANCE

Le mien m'est inutile

Lorsque je veux tromper. Comment faites-vous donc

380

Pour mener, à la fois, deux intrigues de front ?

Il peut se rencontrer que dans une journée

On ait deux rendez-vous, la même après-dinée,

À la même heure enfin.

LE MARQUIS

Premièrement on peut

385

Se les faire donner à l'heure que l'on veut.

C'est un principe aisé qui s'apprend par l'usage,

Et qu'on ne devrait plus ignorer à ton âge.

DARMANCE

Mais si vous recevez deux lettres ?

LE MARQUIS

Ah ! Ma foi,

390

Les épîtres jamais ne me trouvent chez moi.
C'est bien assez d'avoir la peine de les lire,
Sans s'imposer encor la fatigue d'écrire.
Enfin, deux rendez-vous n'ont rien d'embarrassant.
Un sot se tirerait d'affaire en réfutant. 395
Moi j'accepte toujours. Par-là, je me délivre
Des explications que les refus font suivre.
Deux femmes m'ont voulu pour le même moment ;
Je cours d'abord chez l'une avec empressement.
J'arrive un peu plutôt pour lui marquer mon zèle ; 400
Et je fais naître ensuite un sujet de querelle.
De violents soupçons me mettent en courroux.
Je suis outré : je cède à mes transports jaloux.
L'heure sonne : et je suis de désespoir chez l'autre.
Puis le soir, on m'écrit : « Quel amour est le vôtre ! 405
Sans lui, je ne peux vivre : avec lui, je mourrai.
Venez rendre le calme à mon cœur déchiré.
Je m'endors tendrement : et, dès que je m'éveille,
Je cours faire oublier les fureurs de la veille.

DARMANCE

Oh ! Je vois bien qu'il faut renoncer à l'honneur 410
De soutenir le nom de votre successeur.
Je manquerais l'ensemble et les détails du rôle.

LE MARQUIS

Dans les commencements, tu feras quelqu'école :
J'y compte, c'est le sort de tous les débutants :
Mais on se sonne après. Il m'a fallu dix ans, 415
À moi, pour arriver. Je n'avais point de maître.
J'étais tout seul : et toi, qui ne sais que de naître,
Qui me fuis, pas à pas sur un chemin frayé,
Dès le premier abord, je te vois effrayé.

DARMANCE

Je ne suis pas heureux, j'en ignore la cause :
Mais je sens qu'à mon coeur il manque quelque chose...
Les toilettes ici se finissent bien tard !

420

LE MARQUIS

On veut nous plaire.

DARMANCE

On dit que, depuis mon départ,
Rosalie est toujours inquiète, rêveuse.

425

LE MARQUIS

Point du tout : seulement elle est un peu honteuse.
Cela doit être.

DARMANCE

On vient.

LE MARQUIS

Tu changes de couleurs ?

(À part.)

DARMANCE

Oui, je crains tout le monde, et Damis et ma soeur ;
Tout ce que j'ai quitté ; mais surtout Rosalie,
Et l'oeil observateur de sa fidèle amie.
Les voici : je frissonne.

430

SCÈNE VI

Tosalie, Orphise, Damis, Mélise, La Marquis, Orgon, Zénorès, Darmance, Un maître d'Hôtel.

(À demi voix et à part.)

ORGON *(arrivant le premier et se détournant vers la coulisse d'où il sort)*

Où portez-vous vos pas,
Mesdames ? Le dîner...
Ne me quittez donc pas.

435

ROSALIE *(à part à Orphise)*

Je m'avance en tremblant, mon amie : il me semble
Que j'aurais mieux aimé ne les pas voir ensemble.

(Aux Dames.)

(Au Marquis.)

ORGON *(à Darmance très froidement)*

Monsieur, je vous salue...
Eh ! bien, le cher Marquis
Veut nous sacrifier les plaisirs de Paris.
Nous le posséderons tout l'été, tout l'automne,
Ces Dames en doutaient.

440

(En montrant Mélise.)

LE MARQUIS

Quoi ! Cela vous étonne ?
Ah ! tout ce que Paris a de plus précieux,

445

Mesdames, je le vois rassemblé dans ces lieux.
Les grâces de l'esprit, les qualités de l'âme ;
Les talents enchanteurs.

MÉLISE *(à part à Damis)*

Il est charmant.

DAMIS *(avec contrainte)*

Madame...

450

LE MARQUIS *(en montrant Orgon)*

Je vois un père tendre, un guerrier plein d'honneur,
De nos preux Chevaliers retraçant la candeur,
Et cette intégrité digne du premier âge
De la France naissante,

ORGON *(à Zéronès)*

Il est loyal.

455

LE MARQUIS *(en montrant Zéronès)*

Un sage,
Dédaignant les lauriers si chers aux beaux esprits,
Instruisant par ses mœurs, et non par ses écrits.

ZÉRONÈS *(à Orgon)*

Il est profond.

(En regardant tout le monde.)

LE MARQUIS (*montrant Orphise et Rosalie*)

Enfin, je vois à son aurore
La beauté, la vertu qui l’embellit encore,
Et le tableau touchant d’une pure amitié....
Auprès de vous, Paris est bientôt oublié.

460

ORGON (*à Zéronès*)

Quelle différence !

ZÉRONÈS

Ah !

465

ORGON

Je l’aime à la folie.
Mais c’est qu’il est charmant, solide...

ROSALIE (*à Orphise*)

Ah ! mon amie !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Orphise, Rosalie.

(Elle sort.)

ORPHISE

Ce dîner, Rosalie, était embarrassant.
Je voyais dans vos yeux un trouble intéressant, 470
Que vos efforts trompés laissaient toujours paraître.
Votre instant est venu : je crois vous bien connaître.
Par le besoin d'aimer votre coeur tourmenté
Cède aux impressions dont il est agité.
Incertain dans son choix, mais pressé de se rendre ; 475
Il faut abandonner l'espoir de le défendre.
Dans ce moment surtout l'assaut est dangereux.
Un jeune homme charmant et peut-être amoureux,
Prodigue de ses soins, profond dans l'art de plaire,
Ne doit pas vous paraître un amant ordinaire. 480
Tout semble en sa faveur vouloir se réunir.
Darmance vous trahit : il vient pour le punir.
Il vient pour vous venger. La circonstance est belle :
Et des légèretés d'un amant infidèle
Le souvenir, d'abord profondément tracé, 485
Par l'amant qui console est bientôt effacé.

ROSALIE

Je m'abandonne à vous, ô ma fidèle amie.
C'est à vous de régler le destin de ma vie.
Je suis bien agitée, il est vrai : mais mon coeur
De vos sages avis recherche la douceur, 490
Jugez quel est mon sort. Dès ma plus tendre enfance,
Mon père avait promis de m'unir à Darmance.
Je recevais ses soins ; et vous avez pu voir
Qu'en l'aimant je croyais écouter mon devoir,
Depuis plus de deux mois, il me fuit, il me laisse. 495
Le Marquis vient : mon père approuve sa tendresse.
Mon père contre lui dès longtemps déclaré
L'accueille, le caresse, en paraît enivré,
Il vante son esprit, ses grâces, sa noblesse.
Tout le monde applaudit : et moi, je le confesse. 500
J'entends avec plaisir le bien qu'on dit de lui.
Cependant je ne fais quelle crainte aujourd'hui
De mon nouveau penchant empoisonne les charmes.
Ah ! Si vous le pouvez dissipez mes alarmes.

ORPHISE

Je ne me charge point encor de les bannir : 505
Je sens que je pourrais risquer de vous trahir.
Le vice disparaît sous des dehors aimables.
Les grâces de l'esprit, les talents agréables
Étendent sur le coeur un voile dangereux,
Il nous cache souvent un avenir affreux : 510
Et ces hommes charmants que l'on croyait solides
Sont des amants brillants et des époux perfides.
Le Marquis peut séduire, il est vrai : sa gaieté
Prend chez lui les dehors de la naïveté :
Mais enfin c'est toujours l'esprit qui la remplace. 515

Il parle bien sans doute : il s'exprime avec grâce ;
Mais ce n'est pas, je crois, le langage du coeur :
Nous parlons autrement. On vante sa candeur :
Mais, pour faire l'aveu d'une faute connue,
Il ne faut pas avoir l'âme bien ingénue. 520
Par l'éclat qui souvent marque ses actions,
On connaît ses duels et ses séductions ;
Et je n'ai jamais pu jusqu'ici le surprendre
Faisant l'aveu d'un tort qu'on ne pourrait apprendre,
Enfin, ma chère amie, il faut en convenir, 525
Cette conversion ne saurait m'éblouir.
Eh ! Qui sait les motifs de ses soins pour vous plaire ?
On peut s'attendre à tout d'un pareil caractère.
Il a su tous le mal que nous disions de lui ;
Je frémis : s'il voulait se venger aujourd'hui !... 530

ROSALIE

Allons : je vais chercher un secourable asile ,
Et jouir au couvent d'un état plus tranquille.
De trop de sentiments mon coeur est combattu :
Il faut quitter le monde.

ORPHISE

Ah ! Dieu ! Pour la vertu 535
Ce serait, mon amie, une perte cruelle.
Les femmes de ce siècle ont besoin d'un modèle :
Qui leur en servirait ?

ROSALIE

Enfin que feriez-vous
Si vous deviez avoir le Marquis pour époux, 540
S'il vous avait d'abord adresse son hommage ?

ORPHISE

J'aurais pris, à l'instant, le parti le plus sage ;
Et, prévenant de loin le moment des regrets,
Je l'aurais supplié de ne me voir jamais.
Que n'ai-je point souffert pour mettre abandonnée 545
Aux pièges dont je crois vous voir environnée !
Mon âme était si neuve, et j'avais un époux
Si traître, si galant, si perfide ; si doux !
Il me cachait si bien la vérité cruelle !
Dans l'âge où l'on croît tout, je le croyais fidèle. 550
L'erreur n'a pas duré, mes yeux se sont ouverts ;
Et je n'ai plus senti que le poids de mes fers.
Muet à mes douleurs, il me laissait mourante.
Le sort me l'a ravi : je lui serai constante.

ROSALIE

Mon amie, on peut donc vivre sans aimer ? 555

ORPHISE

Non :
Mais il me reste au moins dans ma condition
De tendres souvenirs, et quelques douces larmes
Qui, malgré le veuvage, ont encore des charmes.
Et d'ailleurs l'amitié suffit à mon bonheur. 560
Celle que j'ai pour vous occupe tout mon coeur.
Dans le monde, où je vis, elle m'est salutaire.
Ne m'en sachez point gré : si vous m'étiez moins chère,
Je ne répondrais pas de garder mon serment.
Aussi je suis à vous jusqu'au dernier moment. 565

ROSALIE

Vous ne pouvez m'aimer qu'autant que je vous aime :
Peut-être je pourrais me conduire de même.

ORPHISE

Oh ! non : vous n'avez pas payé jusqu'aujourd'hui,
Le tribut à l'Amour : je suis quitte avec lui.
Croyez-moi, Rosalie : un commerce paisible 570
Ne satisferait point une âme aussi sensible.
Ne vous en plaignez pas. Je vous aimerais moins,
Si votre coeur pouvait se passer de mes soins ;
Si vous étiez, surtout, de ces femmes glacées,
Volages par caprice, et rarement fixées, 575
Qui, ne pouvant avoir que des goûts imparfaits,
Choisissent sans amour, et quittent sans regrets.
Cette fragilité n'est pas intéressante.
On juge à la rigueur une âme indifférente.
Je veux que mon amie ait toujours dans son coeur, 580
À tout événement, l'excuse d'une erreur.
Je vous mets à votre aise avec cette indulgence.

ROSALIE

Ah ! Vous me rassurez : je reprends l'espérance,
Eh bien ! Que faut-il faire ?

ORPHISE

Il faut attendre encor, 585
Et nous donner le temps d'assurer votre sort.
Peut être ignorez-vous, ma chère Rosalie,
Le nouvel intérêt dont votre âme est remplie
Il est des sentiments que l'on prend pour l'amour.

Le dépit, quelquefois, nous engage au retour.
On s'étourdit, on veut ne pas se rendre compte
D'un regret douloureux qu'avec peine on surmonte,
Et l'on trompe son coeur... parlez-moi franchement :
Regrettez-vous encor votre premier amant ?

590

ROSALIE

Je ne crois pas.

595

ORPHISE

Enfin, après deux mois d'absence,
Comment le voyez-vous ?

ROSALIE

Je ne sais : sa présence
Fait un effet sur moi que j'expliquerais mal.
Il me gêne ; et surtout auprès de son rival.

600

ORPHISE

Je m'en suis aperçue.

ROSALIE

On dit qu'il est à plaindre,
Et qu'il souffre encor plus en voulant se contraindre.

ORPHISE

Oui, sa soeur le prétend.

ROSALIE

J'ai cru le voir aussi : 605
Il faudrait lui cacher ce qui se passe ici.

ORPHISE

Ah ! Je ne le plains pas. L'insensé petit maître,
D'avoir jusqu'à ce point osé vous méconnaître
Heureusement pour nous, tous ces imitateurs,
Ces singes de la Cour, dans leurs serviles moeurs, 610
N'étaient à nos yeux que la laideur du vice.
Leur médiocrité, soit raison , soit caprice,
Jusques dans leurs défauts inspire le mépris.
J'aimerais encor mieux notre brillant Marquis.
S'il est perfide, au moins il ne l'est qu'avec grâce : 615
Ses vices sont couverts d'une aimable surface ;
Et l'on peut s'y tromper.

ROSALIE

Sauvez-moi de l'erreur,
Chère amie, et lisez dans le fond de son coeur.

ORPHISE

Oh ! Je vous le promets. Il a bien de l'adresse ; 620
Mais on peut, sans scrupule, égaler sa finesse.
La franchise avec lui ne servirait à rien....
Vous ne concevez pas cet étrange moyen
Qu'il faille se masquer pour connaître les hommes ;
Mais le monde est un jeu : dans le siècle où nous sommes, 625
Par les vices adroits les moeurs ont tout perdu,
Et ce n'est que l'esprit qui sauve la vertu.
Je l'aperçois : gardez de vous laisser surprendre,

ROSALIE

J'aime mieux vous charger du soin de me défendre.
Que pourrais-je lui dire ?

630

SCÈNE II

Orphise, Le Marquis.

LE MARQUIS

Ah ! Que je suis heureux !
Sans doute, en ce moment, votre coeur généreux
Me protégeait, Madame, et prenait ma défense.
Combien un pur amour a sur nous de puissance !
Je déteste l'éclat de mes premiers succès.
J'aime enfin sans remords, sans crainte, sans regrets.
Ou si pour mon malheur je me trompais encore,
Loin de vouloir combattre une erreur que j'adore,
J'épaissirais le voile étendu sur mes yeux.
Oui : le charme nouveau que j'éprouve en ces lieux
M'avertit que je touche au bonheur de ma vie.
Je suis digne de vous, digne de Rosalie.
Votre active amitié doit être sans effroi.
Vous n'avez désormais à craindre que pour moi.

635

640

ORPHISE

Le pauvre malheureux ! Dans quel pas il s'engage !
Mais il faut avec moi prendre un autre langage.
Tenez, mon cher Marquis : vous avez vingt-huit ans,
J'en ai vingt-quatre : ainsi les discours des enfants
Ne sont plus faits pour nous.

645

LE MARQUIS

Oui : mais lorsque l'on aime 650
On le devient. L'amour est peint sous cet emblème ;
Et j'éprouve aujourd'hui qu'il rétablit en nous
Cette candeur première et vos sentiments doux
Qui distinguent si bien l'âge de l'innocence.
Tout est nouveau pour moi : je crois à la constance, 655
À la fidélité , je renaiss par l'amour..
Pourquoi de mon bonheur diffère-t-on le jour ?
L'indulgence fait grâce aux torts de la jeunesse.
Je n'aurais jamais eu qu'une seule faiblesse,
Si j'avais bien choisi dès la première fois. 660
Eh ! Qui peut soutenir l'erreur d'un mauvais choix !
J'ai mieux aimé risquer de paraître infidèle :
Mais, retombant toujours dans une erreur nouvelle.
Entraîné, malgré moi, par un charme vainqueur.
Je n'ai fait que donner et reprendre mon coeur. 665
Est-il un sort plus dur pour un homme sensible !

ORPHISE

C'est pour vous délivrer de cet état horrible,
Que l'on veut vous donner tout le temps de choisir.
Nous redoutons en vous cet ardeur de jouir.
Pour faire un bon mari, vous aimez trop les femmes. 670

LE MARQUIS

J'aime les femmes ! Mais, accordez-vous, Mesdames.
Pour que l'on vous épouse, il faut bien vous aimer ;
Et d'ailleurs l'amour seul a droit de me charmer.
Il me traite bien mal: tous ses plaisirs me fuient ;
Mais l'amitié me glace, et les hommes m'ennuient. 675

ORPHISE

Quoi ! D'être mon ami n'êtes-vous point jaloux ?

LE MARQUIS

Ne me demandez pas ce que je sens pour vous.
Vous n'aurez de longtemps d'ami qui me ressemble.
Un commerce tranquille avec vous ! Ah ! Je tremble,
Quand je suis obligé d'implorer vos secours,
De vous ouvrir mon coeur, de vous voir tous les jours.
Il fallait m'épargner cette épreuve cruelle.
Quel supplice, grand Dieu ! Rosalie est bien belle,
Mais le piège est bien fin : et cette intention...
Vous riez !

680

685

ORPHISE

J'attendais la déclaration.

LE MARQUIS *(vivement)*

Oh ! Non : n'y comptez pas. Vous vous trompez, Madame.
Vous n'êtes, à mes yeux, que la seconde femme
De l'univers.

ORPHISE

Tant mieux.

690

LE MARQUIS

Que je suis malheureux !
Trahi jusqu'aujourd'hui, trompe dans tous mes vœux,
Il m'a fallu souffrir et travailler sans cesse.
Pour rencontrer un coeur digne de ma tendresse :

Je le cherchais en vain, ce cœur n'existait pas.

695

J'aperçois Rosalie : après ces longs combats,

Je croyais respirer. Les vertus de son âge,

Son ingénuité rassuraient mon courage.

Que me sert de l'aimer, d'être de bonne foi !

Je ne puis lui parler : on l'éloigne de moi.

700

Il faut me replier et me mettre à la gêne

Pour prouver un amour qu'elle croirait sans peine,

Hélas ! Le seul aspect de mes vives douleurs

À celle qui les cause arracherait des pleurs.

ORPHISE

Je ne lui cache rien : ainsi soyez tranquille.

705

LE MARQUIS

Mais que lui dites-vous ? il est bien difficile

De lui peindre l'ardeur dont je suis embrasé.

ORPHISE

Cet emploi, jusqu'ici, m'a paru fort aisé.

LE MARQUIS

Vous avez tant d'esprit, de grâce ! Ah ! je vous prie.

Faites-lui bien sentir que je lui sacrifie

710

Tout au monde, la Cour, mes plaisirs, mes amis.

ORPHISE

Depuis deux heures, oui, vous nous l'avez promis.

LE MARQUIS

Ah ! Je voudrais déjà voir la fin de l'automne.

ORPHISE

Rosalie en est sûre.

LE MARQUIS

Ah ! Vous êtes si bonne !
C'est à vous que je dois...

715

ORPHISE

Elle sait même aussi
Que vos chevaux sont mis.

LE MARQUIS

Dieu ! Dans ce moment-ci
Je ne puis différer une importante affaire.
Il faut que ma présence y soit bien nécessaire
Pour aller perdre ainsi des moments précieux :
Mais je reviens après me fixer dans ces lieux.
Je ne vis point ailleurs : n'en doutez plus, Madame.
Loin de vous opposer à ma naissante flamme,
Vous avez protégé cette innocente ardeur
Qui me rend tous les biens que regrettait mon coeur.
Daignez, charmante femme, achever votre ouvrage ;
Il est digne de vous de fixer un volage.
Que de tendres liens nous uniraient un jour !
Ce serait l'amitié qui conduirait l'amour.

720

725

730

ORPHISE

Oh ! Nous savons très bien que vous êtes aimable :
Mais, si vous nous trompez, que vous êtes coupable !
À quel abus cruel votre esprit s'est livré ! .
Des procédés ingrats vous auront égaré :
Car vous êtes né franc, et même je suis sûre
Que votre âme d'abord était sensible et pure.
Vos discours auraient moins l'air de la vérité,
Si quelque souvenir ne vous était resté.
Ne vous en servez pas pour tromper Rosalie.
Des maux qu'on vous a faits doit-elle être punie ?
Ce serait une horreur trop digne de celui
Que, malgré ses noirceurs, je regrette aujourd'hui.

735

740

LE MARQUIS

On vous a trahie !

ORPHISE

Oui : le fait est incroyable.

745

LE MARQUIS

Votre époux ! Se peut-il qu'un mari soit capable !...
Je conçois les soupçons que vous gardez sur moi.
Il avait l'air si doux, et de si bonne foi...

ORPHISE

Il avait avec vous, beaucoup de ressemblance.

LE MARQUIS

Ah ! Ne conservez plus de doute qui m'offense.

750

J'adore Rosalie autant que vous l'aimez.
C'est moi qui remplirai les vœux que vous formés,
De mes premiers amours victime généreuse,
Je ne me vengerai qu'en la rendant heureuse.

ORPHISE

Quelqu'un vient, c'est Mélise.

755

LE MARQUIS

Ah ! changeons de discours,

ORPHISE

Quand nous sommes ensemble, elle arrive toujours.

(À part.)

LE MARQUIS

Demeurez : dans l'instant je vous en débarrasse.
Il faut que l'une ou l'autre abandonne la place.

SCÈNE III

Orphine, Le Marquis, Mélise.

MÉLISE

Vous me voyez, Madame, un air triste aujourd'hui :
Mais mon frère m'afflige. Il est affreux pour lui
De perdre pour jamais la plus douce espérance,
Et de n'inspirer plus que de l'indifférence
Et même de la haine, en des lieux si chéris

760

Qui devaient renfermer sa femme et ses amis.

765

LE MARQUIS

Je connais un état bien plus insupportable.
C'est lorsque, transporté pour un objet aimable ;
On ne peut se livrer, s'épancher à loisir,
Et qu'un tiers importun nous ôte ce plaisir.

ORPHISE *(à part au Marquis)*

Mais songez donc...

770

LE MARQUIS *(de même)*

Je veux la rendre plus discrète ;

MÉLISE *(de même)*

Comment, Monsieur ?

(Haut.)

LE MARQUIS *(de même)*

Je veux qu'elle fasse retraite.
Oui, c'est un sort cruel, et rien n'est plus affreux
Que de se voir ravir un seul moment heureux.
le bonheur est si rare !

775

ORPHISE *(à part au Marquis)*

Encore ? Je vous laisse.

LE MARQUIS (*à Orphise de même*)

De grâce...

MÉLISE (*de même au Marquis*)

Vous osez pousser la hardiesse !

SCÈNE IV

Le Marquis, Mélise.

LE MARQUIS

Je reconnais mes torts. Madame, pardonnez :
Mais...

780

MÉLISE

Je dois applaudir aux soins que vous prenez.
Votre discrétion est tout-à-fait honnête.
Que voulez-vous qu'on pense ?

LE MARQUIS

Oui : j'ai perdu la tête :
Mais croyez que ceci ne vous expose à rien.
Après le long ennui d'un fâcheux entretien,
Pouvais-je en vous voyant ?...

785

MÉLISE

Quelle est votre espérance ?
Et pourquoi me poursuivre avec cette constance ?
Vous savez que Damis a mon cœur et ma foi,

790

Et que bientôt l'hymen doit l'unir avec moi.
 Puis-je rompre avec lui, n'ayant point à m'en plaindre !
 Eh ! Qui fait avec vous ce que j'aurais à craindre !
 Soyons amis : ayez la générosité
 De ne plus en vouloir à ma tranquillité.
 Pour acquérir des droits à ma reconnaissance,
 Évitez-moi : prenez le parti de l'absence.

795

LE MARQUIS

Madame, il est trop tard. En allant par degrés,
 Je pourrai faire un jour ce que vous désirez.
 Mais remplissez d'abord les devoirs d'une amie ;
 Donnez-moi les moyens de supporter la vie;
 Et, surtout dans ces lieux où je puis espérer
 De trouver mon bonheur et de vous rencontrer,
 Faites-moi rechercher de ceux qui vous désirent :
 Qu'ils puissent se méprendre aux charmes qui m'attirent.
 Vous voyez que souvent, pour leur faire ma cour,
 Je perds, d'heureux instants dérobés à l'amour :
 J'ai pu même oublier toutes leurs injustices.
 Pour m'assurer le prix de tant de sacrifices,
 Parlez en ma faveur ; et daignez, chaque jour,
 De leur inimitié prévenir le retour.

800

805

810

MÉLISE

Mais ne me forcez point à garder le silence.
 Quand vous m'affligerez ce sera ma vengeance.

(Il lui baise la main et se jette à ses genoux.)

LE MARQUIS

Que vous êtes aimable et que mon sort est doux !

815

Combien notre amitié va faire de jaloux !
Ah ! Je suis dans l'ivresse... Et mon bonheur extrême...

(Se détournant et cherchant à retirer sa main.)

MÉLISE

Ah ! Marquis...

LE MARQUIS *(profitant de ce moment pour regarder à sa montre en tenant toujours la main de Mélise)*

Ciel !

MÉLISE

Quoi donc ?

820

LE MARQUIS *(s'échappant avec précipitation)*

Je me punis moi-même.
Pour la dernière fois faites grâce à l'amour...
Mais je ne réponds pas d'être absent tout le jour.

SCÈNE V

MÉLISE *(seule)*

Quoi ! Pour un mot, combien il craint de me déplaire !
Je ne lui croyais pas cette réserve austère.
Mais dans les coeurs bien nés les premières erreurs
Tournent à leur profit, et les rendent meilleurs.
Celui qui des écueils a sauvé sa jeunesse,
Ignorant le danger, connaît peu faiblesse.
Le Marquis est plus sûr ; et je vois que son coeur...

825

830

SCÈNE VI

Mélise, Darmance.

MÉLISE

Mais, quel nouveau chagrin, mon frère ?...

DARMANCE

Ah ! Dieu, ma soeur,
Pouvez-vous concevoir ce que je viens d'apprendre ?
Je suis désespéré : Damis m'a fait entendre
Que le Marquis voulait m'enlever pour jamais
L'espoir de regagner l'objet de mes regrets ;
Qu'il formait le projet d'épouser Rosalie.

835

MÉLISE

Qui ? Lui ! Non : le Marquis n'eut jamais cette envie.
Je sais ce qui l'occupe.

DARMANCE

Ah ! Je fuis rassuré.
Mais il m'a dit encor, de douleur pénétré :
(Car vous savez, ma soeur, qu'il m'aime comme un frère)
« Mon ami, le cruel poursuit et désespère
Un autre amant, qui n'est coupable d'aucun tort,
Plus fidèle que vous, digne d'un meilleur sort... »
Le saviez-vous, ma soeur ?

840

845

MÉLISE *(embarrassée)*

Comment ? Damis soupçonne...

DARMANCE

Pour moi, je m'en doutais... quoi, ceci vous étonne !...

MÉLISE *(avec inquiétude)*

Mon frère, vous croyez....

DARMANCE

Sans doute : le Marquis
Trompe dans ce moment deux sommes à Paris.
Heureusement pour moi personne ne l'ignore.
Le reste est moins connu : mais j'en fais plus encore,
Et je ne puis penser

850

MÉLISE

Oh ! Non, c'est une erreur
De croire qu'en ces lieux il ait placé son coeur.

855

SCÈNE VII

Mélise, Damis, Darmance.

DARMANCE *(allant au devant de Damis)*

Vous vous trompiez, Damis, dans votre conjecture
le Marquis aime ailleurs, et ma soeur en est sûre...

DAMIS *(à Melise avec un ton de reproche mêlé de douceur)*

Vous en êtes bien sûre ?

MÉLISE (*dans un embarras extrême*)

Oui... je ne puis songer
Qu'il trahisse mon frère et veuille l'affliger..
Étant le confident de ses peines secrètes...

860

DAMIS (*avec un peu d'aigreur*)

Je suis humilié de l'erreur où vous êtes.

MÉLISE

Ce serait une horreur : il faut s'en éclaircir.

DAMIS

Je le ferai sans doute, et veux vous obéir.
Le Marquis apprendra...

865

DARMANCE

Non : ceci me regarde.
Je ne souffrirai point qu'un autre se hasarde.
Laissez-moi lui parler, mon frère.

DAMIS

Ah ! Mon ami,
Je ne l'ai point encor ce titre si chéri,
Je veux le mériter : je prends votre défense.
Vous avez bien des torts : mais la moindre imprudence
Pourrait vous perdre ici, sans espoir de retour ;
Et l'on doit respecter l'objet de son amour.
J'en donnerai l'exemple, ô ma chère Mélise,
J'oppose à la finesse une vieille franchise,
Au brillant de l'esprit le langage du coeur :

870

875

Ces armes suffiront pour vaincre un séducteur.
Rassurez-vous : je suis sans trouble et sans colère ;
Et je veux vous servir au moins sans vous déplaire.
Rentrons : sans plus tarder, je vais prendre le soin
D'obtenir du Marquis un moment sans témoin.

880

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Orrphise, Mélise.

ORPHISE

Vous croyez le Marquis rival de votre frère ?

MÉLISE

Non : je ne cherche point à percer ce mystère.
Mais, supposé qu'Orgon préfère le Marquis,
Je dois, à tout hasard, détromper mes amis...

885

ORPHISE

Auriez-vous des moyens pour démasquer le traître ?

MÉLISE

Oh ! Je puis, à l'instant, vous le faire connaître.
Écoutez : le Marquis poursuit, en ce moment,
Une femme qu'il semble aimer éperdument.
De tous les pas qu'il fait je pourrais vous instruire :
Mais enfin conservant l'espoir de la séduire,
Il redouble de soins pour obtenir son coeur.
Il ne peut ignorer que je sais son ardeur.

890

895

Cette somme est très franche ; et je suis son amie
Comme, depuis longtemps, vous aimez Rosalie.

ORPHISE

Eh ! Bien, pour le convaincre, il faut prendre un moment
Où nous le trouvions seul. Cela serait charmant.
S'il a les deux projets, que pourra-t-il répondre ?
Par son embarras seul nous allons le confondre/

900

MÉLISE (*embarrassée*)

Il est vrai... mais pourquoi le faire déclarer ?

ORPHISE

Pour lui fermer la bouche, et mieux nous assurer.

MÉLISE (*de même*)

J'entends... mais....

ORPHISE (*examinant bien Mélise*)

Cette femme a donc la fantaisie
De partager les soins qu'il rend à Rosalie ?

905

MÉLISE (*avec vivacité et humeur*)

Non : car elle le craint et le hait à la mort.

(Voyant arriver Zéronès.)

(Elles passent dans une chambre voisine.)

ORPHISE (*à part*)

Ah ! Je sais son nom..

Mais ce maudit homme encor

Vient ici nous poursuivre. Entrons-là, je vous prie.

910

SCÈNE II

ZÉRONÈS

Toujours fuir, à l'aspect de la philosophie !

Je ne sais que penser. Je crois, en vérité,

Que je dois m'en tenir à la neutralité.

C'est sous condition que les Grands nous caressent...

Quand ils ont de l'esprit : mais après ils nous laissent.

915

Notre pure amitié n'honore que les sots.

Pourquoi m'embarrasser dans des projets nouveaux !

SCÈNE III

Le Marquis, Zéronès.

LE MARQUIS

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,

Ma fortune va prendre une face nouvelle.

ZÉRONÈS

Riez, riez, allez : nos affaires vont bien.

920

LE MARQUIS

Sûrement le bon homme...

ZÉRONÈS

Oh ! Le père n'est rien,
Ni la fille non plus : mais cette tendre amie...

LE MARQUIS

Elle sert mes projets, et m'aime à la folie,

ZÉRONÈS

Cette somme, Monsieur, nous jouera quelque tour.

925

LE MARQUIS

Point du tout : je vous dis qu'elle sert mon amour.

ZÉRONÈS

Et moi, dans ce château, deux fois je l'ai surprise,
Mystérieusement causant avec Melise.

LE MARQUIS

Melise pour son frère implorait son secours.

ZÉRONÈS

Mais, lorsque j'arrivais, elles fuyaient toujours.
Sûrement on nous croit en bonne intelligence,
Et j'augure sort mal de cette méfiance.
Vous ne doutez de rien, Monsieur : nous nous perdrons.

930

LE MARQUIS

Eh ! Bien, publiquement nous nous querellerons;

Et l'on ne croira plus à notre intelligence.

935

ZÉRONÈS

Maïs si Mélise enfin, par esprit de vengeance,
Sachant votre conduite, en informait Orgon,
Par où finira-t-il ?

LE MARQUIS

Lui ? Par m'embrasser.

ZÉRONÈS

Bon.
Et Damis, dont vos soins alarment la tendresse,
Qui, depuis quelques jours, plongé dans la tristesse,
Par ses sombres regards semble vous menacer,
Par où finira t-il, Monsieur ?

940

LE MARQUIS

Par m'embrasser.

945

ZÉRONÈS

Eh ! bien, si vos projets, comme j'ai lieu de croire,
Ne réussissent point, vous n'aurez pas la gloire
D'être embrassé par moi.

LE MARQUIS

Tout de même Docteur.

ZÉRONÈS

J'enrage.... Ce sera du moins à contre coeur.

950

LE MARQUIS

Du meilleur coeur du monde.

ZÉRONÈS

Oh ! non, je vous assure...,
Mais, j'aperçois Damis. Voyez-vous sa figure,
Cet air sombre, farouche, et ces yeux égarés ?
Ma foi, tirez-vous en comme vous le pourrez.

955

SCÈNE IV

Damis, Le Marquis.

DAMIS

Souvent, pour m'obliger, me faisant des avances,
Je vous ai vu, Monsieur, dans mille circonstances,
Prévenir mes désirs, seconder mes projets,
Et par votre crédit assurer leur succès.

LE MARQUIS

Moi, je n'ai pour personne une amitié stérile.
Eh ! Bien : dans ce moment, puis-je vous être utile ?
J'y suis prêt.

960

DAMIS

Je le crois ; et j'en fuis pénétré :

Mais, depuis quelque temps, mon coeur trop ulcéré
 A droit de s'affranchir de fa reconnaissance: 965
 Et je puis voir au moins avec indifférence
 Vos nobles procédés, vos généreux secours,
 Lorsque vous attaquez le bonheur de mes jours.
 Je perds la confiance et le coeur de Melise.
 Vous savez que sa foi, que sa main m'est promise. 970
 Insensible à l'amour, incertain dans vos goûts,
 Choisissez des rivaux aussi légers que vous.
 Pourquoi désespérer les coeurs les plus sensible ?
 Adressez-vous plutôt...

LE MARQUIS

À ces maris paisibles, 975
 Glacés par l'habitude et chez eux étrangers,
 Que ne troubleraient point mes désirs passagers ,
 Ma foi, mon cher Damis, arracher une femme
 À l'ennuyeux époux qui gouverne son âme,
 D'un partage honteux subir la dure loi, 980
 N'est plus une entreprise assez digne de moi.
 C'était là mon début, en sortant du Collège.
 Aujourd'hui, je jouis d'un autre privilège ;
 Et, mettant plus de prix aux succès de mes vœux,
 Je ne veux pour rivaux que des amants heureux. 985

DAMIS

Ainsi sans respecter le choix d'un galant homme ?...

LE MARQUIS

Du titre d'homme honnête en vain on se renomme
 Pour bannir un rival, le seul titre aujourd'hui,
 C'est d'être plus aimable ou plus adroit que lui.

DAMIS

Cette ressource, ici, n'est pas en ma puissance :
Mais j'en ai qui pourront servir mon espérance.
Je désire, Monsieur, ne pas les employer ;
Et c'est dans cet esprit que je viens vous prier...

990

LE MARQUIS

Prétendez-vous ici me faire des menaces ?
Commençons par sortir ; car je crains les préfaces.

995

DAMIS

L'entretien finira comme vous le voudrez :
Mais j'ose me flatter que vous me répondrez.
Souffrez que j'interroge avant votre franchise.

LE MARQUIS

Eh ! Bien ?

DAMIS

De bonne soi, songez-vous à Melise ?
Moi, je crois qu'aux dépens de ma tranquillité,
Vous cachez un projet mûrement médité.

1000

LE MARQUIS

Eh ! Quel est ce projet ?

DAMIS

D'épouser Rosalie.

LE MARQUIS

Si vous me soupçonnez une pareille envie,
Vous n'avez plus le droit de me rien reprocher,
Ni de me demander ce que je veux cacher.

1005

DAMIS

On peut être à la fois amoureux de Melise,
Et pour les biens d'Orgon se sentir l'âme éprise.

LE MARQUIS

Le démon des jaloux trouble votre raison.
Qui ! Moi ! J'ai bien besoin de la fille d'Orgon
Pour réparer jamais les pertes que j'ai faites !
N'ai-je que ce moyen pour acquitter mes dettes ?

1010

DAMIS

Mais quel motif enfin peut vous avoir permis
D'être le plus mortel de tous nos ennemis ?

1015

LE MARQUIS

Votre ennemi mortel c'est votre jalousie ;
Oui, Damis : c'est le soûl qui trouble votre vie :
Et puisqu'en ce moment cette vivacité
Se radoucit un peu, par pure honnêteté,
Je veux vous secourir : il faut que de ma bouche,
Vous soyez rassuré sur tout ce qui vous touche...
Melise, croyez-moi, vous aime à la fureur.

1020

DAMIS

Moi !

LE MARQUIS

Nul autre que vous ne règne sur son coeur.
Tout le monde le voit.

1025

DAMIS

Ah ! Je voudrais vous croire :
Mais depuis quelque temps, banni de la mémoire,
Elle ne me voit plus avec les mêmes yeux ;
Et j'ai l'air auprès d'elle étranger dans ces lieux.

LE MARQUIS

Je le crois : votre air sombre alarme sa tendresse :
Mais êtes-vous absent, jamais elle ne cesse
De nous parler de vous ; et toujours des soupirs
Annoncent de son coeur les secrets délices.
Vous gênez son amour par votre méfiance.
Pour le faire éclater, reprenez l'espérance :
Changez votre maintien, ayez l'air d'un amant
Aimé, sûr de son fait, qui marche au dénouement.

1030

1035

DAMIS

Je conviens que j'ai pu négliger de lui plaire :
Mais le chagrin aigrit, toute humeur s'en altère,
Et naturellement j'ai fort peu de gaieté.

1040

LE MARQUIS

Oui : votre caractère est la solidité.
C'est celui d'un mari : mais vous désirez l'être.
Seulement il faudrait n'avoir pas l'air d'un maître ;
Et vous l'avez un peu : car dès les premiers jours

Que je venais ici, votre ton, vos discours 1045
 Se ressentaient déjà de cette négligence
 Que l'hymen quelquefois nous inspire d'avance.
 Nos Dames n'aiment point ce ton de liberté
 Qui, dédaignant les soins, vise à l'autorité.
 Il faut autant de frais pour conserver les femmes 1050
 Qu'on en a prodigué pour attendrir leurs âmes.
 La vôtre le mérite : elle a de la beauté,
 De l'esprit, des talents, et cette aménité
 Qui donne à la vertu le charme de la grâce.
 Je ne vois point ailleurs d'objet qui la surpasse. 1055
 Allez: épousez-là : vous êtes trop heureux.

DAMIS

Oui : je vois à présent que mes torts sont affreux.
 Même, de vos discours, l'expression fidèle,
 Me fait voir mille attraits que j'ignorais en elle.
 Combien la jalousie est un monstre odieux ! 1060

LE MARQUIS

Ah ! Lorsque son bandeau nous a couvert les yeux,
 On ne voit plus l'amour, suivi de l'espérance,
 Ni, près de l'amitié, la douce confiance.

DAMIS

Je ne vous cache point, que mes soupçons jaloux
 Avaient fort altéré mes sentiments pour vous : 1065
 Mais vous avez vous-même écarté ce nuage ;
 Il ne m'est plus permis d'insister davantage.
 Seulement si Darmance...

LE MARQUIS

Oubliez-moi tous deux :

Suivez tranquillement vos projets amoureux.

1070

Que je désire, ou non, d'épouser Rosalie,

Sa main ne serait pas le destin de ma vie.

Et quand je l'aimerais, je puis vous assurer,

Que Darmance toujours aurait lieu d'espérer.

Je ne refuse point ce que le sort me donne ;

1075

Mais je trouve tout bon, je ne nuis à personne.

C'est aux femmes à voir nos vertus, nos défauts.

J'ai même quelquefois secondé mes rivaux.

On me prend quand on veut, on me quitte de même,

Et mes soupçons jamais n'ont troublé ce que j'aime.

1080

DAMIS

En vérité, vous seul avez de la raison.

Oublions, tous les deux, cette explication.

LE MARQUIS

Volontiers.

DAMIS

Quel plaisir je vais faire à Melise !

LE MARQUIS

Comment donc !

1085

DAMIS

Mes soupçons ont causé sa méprise.

J'ai cru pouvoir lui dire, avant notre entretien,

Que vos vœux s'adressaient à Rosalie.

LE MARQUIS

Eh bien ?

Elle était furieuse ?

1090

DAMIS

Oh ! Dans une colère !...

Vous n'imaginez pas.

LE MARQUIS

Elle adore son frère.

J'aime cet intérêt....

DAMIS

Vous jugez qu'aisément

Je pourrai me charger du raccommodement.

1095

LE MARQUIS

Mais, je l'exige.

DAMIS

Allons, embrassons-nous, de grâce :

Et que de notre esprit cet entretien s'efface.

(Damis sort.)

LE MARQUIS *(embrassant Damis)*

Je ne m'en souviens plus. Je veux, mon cher Damis,

1100

Être compté toujours au rang de vos amis.

SCÈNE V

LE MARQUIS *(seul)*

D'honneur, il a déjà les vertus conjugales.
Si je parlais, Melise aurAit bien des rivales :
Mais ils sont assortis ; il ne faut pas troubler
Tant de rapports si doux qui vont les rassembler.

1105

SCÈNE VI

Mélise, Le Marquis, Orphise.

(Elles arrivent par une autre porte que celle par ou elles sont sorties.)

ORPHISE *(à Melise, à part)*

Il est seul : approchons.

LE MARQUIS *(à part)*

Ah ! Voici l'alliance
Dont notre cher Docteur s'est effrayé d'avance.
Observons leurs regards, et leurs moindres discours.

ORPHISE

Marquis, expliquez-vous, sans feinte, sans détours.
Notre abord vous surprend : ou, du moins, il me semble
Que vous n'aimez pas fort à nous trouver ensemble :
Mais un motif pressant vient de nous réunir ;
Et vous serez forcé de nous entretenir.

1110

Madame s'intéresse au bonheur d'une amie, 1115
 Et moi, vous le savez, au sort de Rosalie.
 Qui trompez-vous des deux ? Vous avez sait un choix
 Sans doute l'on n'aime pas deux femmes à la fois.
 Ainsi déclarez-vous. Si l'une vous est chère,
 Qu'attendez-vous de l'autre en cherchant à lui plaire ? 1120

LE MARQUIS

Vous l'ordonnez î

ORPHISE

Il faut....

LE MARQUIS

Favorable rigueur !
 Que d'un pesant fardeau vous délivrez mon coeur !
 Madame s'intéresse au bonheur d'une amie ?... 1125
 Je conçois ses frayeurs ; et que la voir trahie
 Serait un accident bien fait pour la toucher.
 Je souffre de l'aveu qu'elle veut m'arracher.
 J'aurais moins d'embarras étant seul avec elle.
 Mais enfin cette femme, objet de tout son zèle, 1130
 N'est point ici, je crois. Moi, j'y suis établi.
 Par l'objet de mes voeux ce séjour embelli
 Le fait connaître assez. C'est ici qu'il respire :
 C'est ici que je vis sous ton aimable empire...
 Vous voyez ma franchise. Ordonnez de mon sort. 1135

ORPHISE

Oh ! Rien n'est plus facile ; et nous serons d'accord...
 Marquis, votre conduite est un peu trop masquée ;

Et, par cette réponse avec art compliquée,
Vous annoncez à feindre une facilité
Qui ressemble beaucoup à la duplicité. 1140
La franchise n'a point cette marche incertaine.
Son langage naïf persuade sans peine.
Le vôtre vous trahit.

MÉLISE

En effet, que penser
D'un homme qui toujours est prêt à renoncer 1145
À ce qu'il semble dire, à ce qu'il semble faire ?
Car rien n'est positif ; chez vous, tout est mystère.

LE MARQUIS *(reprenant vivement)*

Oui : mais vous ignorez que les femmes toujours,
Plus qu'un rival jaloux, traversent nos amours.
Celle qui voit ailleurs s'adresser notre hommage 1150
Pense, de bonne foi, recevoir un outrage ;
Et, prompte à se venger, son orgueil se réduit
À troubler le bonheur de l'amant qui la fuit.
Tel est dans ce moment le sort qui me menace.
Une femme déjà préparait ma disgrâce ; 1155
Et je me vois forcé d'encenser ses attraits,
D'avoir l'air de l'aimer, pour détourner ses traits...
Ceci, pour me juger, demande plus d'étude,
Et peut-être avez-vous besoin de solitude :
Adieu : quand vos avis seront conciliés, 1160
Je viendrai recevoir mon arrêt à vos pieds.

SCÈNE VII

Orphise, Mélise.

MÉLISE

Ce portrait-là n'est pas celui de mon amie.

ORPHISE

Y reconnaissez-vous ma chère Rosalie ?

MÉLISE *(éclatant avec humeur)*

Ah ! Cet homme est un monstre. Il est temps d'éclater.

Je vous le dois à tous ; car je ne puis douter

1165

Qu'Orgon n'ait le projet de lui donner sa fille.

Sauvons d'un séducteur une honnête famille.

J'ai des moyens tout prêts ; et j'attends aujourd'hui

Des informations qu'on a prises sur lui.

D'une main respectable elles seront signées.

1170

Peut-être, en les lisant, serons-nous indignées

D'avoir pu si longtemps croire à son repentir.

Votre cause est la mienne et doit nous réunir.

ORPHISE

J'accepte vos secours avec reconnaissance...

Mais Orgon vient : Madame, usez de diligence

1175

Si vous ne voulez pas perdre votre bienfait.

MÉLISE

Je vais écrire encor pour en hâter l'effet.

SCÈNE VIII

Orphise, Orgon.

ORGON *(dans le fond du théâtre)*

J'apporte mon extrait et l'Encyclopédie...
Eh bien ! Où sont-ils donc !... C'est vous charmante amie !
Mais, dites-moi pourquoi Mélise est d'une humeur...
Je ne puis concevoir ce qu'elle a dans le coeur.

1180

ORPHISE

Avant la fin du jour, nous en verrons la suite.
J'ai su mettre à profit le trouble qui l'agite.

(Il pose sur une table son manuscrit, et le volume de l'Encyclopédie.)

ORGON

Quoi ! Soupçonneriez-vous aussi nos deux amis ?

ORPHISE

Je ne dis rien encor : mais ils sont bien unis :
Et je vous avouerai que cette intelligence
Ne saurait m'inspirer beaucoup de confiance.
Il faut bien qu'un manège, avec art concerté,
Ait troublé, tout-à-coup, votre société.
Pour moi, je ne crois pas sa marche naturelle.
Je vois Damis jaloux, et Dormance infidèle.
Chacun vise à son but. Examinez-les tous,
De vos meilleurs amis, personne n'est pour vous.
Mélise s'occupait à rétablir son frère.
Le Marquis a senti qu'il fallait la distraire :
Et, pour mieux l'endormir dans une douce erreur,

1185

1190

1195

Il a pris le parti d'intéresser son coeur.
C'est ainsi, que d'abord elle a pris la défense.
Le moyen n'est pas franc : mais dans la circonstance,
Il ne m'instruit de rien, et pourrait s'excuser. 1200
Moi-même, je me vois contrainte de ruser.
Dans des combinaisons si fort multipliées,
Se combattant sans cesse, et toujours variées,
La vérité se perd quand je crois la saisir.
Je n'ai que des soupçons, et ne puis m'éclaircir. 1205

ORGON

Eh ! Bien, que feriez-vous ? Dites avec franchise.

ORPHISE

Si nous n'obtenons rien du dépit de Melise,
Je voudrais, m'épargnant cet importun souci,
Écarter, dès demain, tout ce monde d'ici.
Votre fille chez vous voit un amant volage 1210
Qu'elle aimait, et celui qui venge son outrage ;
C'est pour un jeune coeur un pénible embarras.
Elle peut s'y tromper. Sauvons-lui ces combats.
Nous aurons tout loisir d'examiner ensuite
Si l'on peut du Marquis approuver la conduite, 1215
Si Rosalie enfin l'aime ou croit l'aimer.

ORGON

Quoi !
Vous voulez exiger que j'éloigne de moi
Les doux consolateurs, les soutiens de ma vie !

ORPHISE

Vous voyez : je suis seule avec ma Rosalie :
Mais l'amitié me donne ici quelque pouvoir.
Je lui tiens lieu de mère, et j'en fais mon devoir...
Les voici... je vous laisse, et ma tendresse extrême
Va veiller sur son sort, en dépit de vous-même.

1220

SCÈNE IX

Orgon, Le Marquis, Zéronès.

ORGON (*à part*)

Je demeure interdit.

1225

LE MARQUIS

Allons , voyons l'extrait.

ZÉRONÈS (*au Marquis*)

Soyez persuadé que l'ouvrage est bien fait.

LE MARQUIS

Mais j'en fuis sûr.

(*Haut.*)

ORGON (*à part*)

Pourtant ils sont fort raisonnables...
Messieurs, pour un auteur, vous êtes redoutables ;
Et, devant vous...

1230

LE MARQUIS

Aussi, ce n'est point comme auteur
Que nous vous jugerons, mais comme un amateur.

ZÉRONÈS

Comme un homme du monde.

(Haut.)

ORGON *(à part)*

Ils s'entendent ensemble :
Oh ! j'éclaircirai bien...
Mais, Messieurs, il me semble,
Qu'on ne m'a point trompé : je vous soupçonne fort
D'avoir quelques motifs pour être ainsi d'accord.

1235

ZÉRONÈS *(bas au Marquis)*

Vous voyez.

1240

LE MARQUIS *(de même à Zéronès)*

Faisons-nous une bonne querelle.

ORGON

De grâce, expliquez moi cette amitié nouvelle.

ZÉRONÈS *(de même)*

Eh ! Que nous dirons-nous ?

(Haut à Orgon.)

LE MARQUIS *(de même)*

Parbleu, nos vérités...

Qui peut vous faire croire à ces absurdités ?

1245

Moi, l'ami de Monsieur !

ORGON

Eh bien ?

LE MARQUIS

En confiance,

Sans vous, j'ignorerais jusqu'à son existence :

J'ai cru que je devais rechercher son appui,

1250

J'en conviens ; mais c'est vous que je ménage en lui :

Et, d'après les conseils de notre cher Molière,

Jusqu'au chien du logis je m'efforce de plaire.

ORGON *(à part)*

Comment donc ! Il le traite avec bien du mépris !

ZÉRONÈS

Prenez garde, Monsieur, que le chien du logis

1255

Pour vous et vos pareils ne devienne un Cerbère.

ORGON *(avec un étonnement mêlé de satisfaction)*

Oh ! Oh !

(Haut.)

LE MARQUIS (*bas a Zéronès*)

Bien.

Eh ! Quel mal pourriez-vous donc me faire !

Si je disais un mot, je vous ferais chasser.

1260

ZÉRONÈS

C'est moi, Monsieur, c'est moi qui vais vous dénoncer.

ORGON (*à part avec contentement*)

Ils ne sont plus d'accord : Oh ! oui, la chose est claire.

LE MARQUIS

Un parasite...

(*À part.*)

ORGON (*enchanté et de même aux répliques suivantes*)

Bon.

LE MARQUIS

Sorti de la poussière,

D'un ami trop facile égarant les vieux ans,

Et pour le rendre heureux vivant à ses dépens.

1265

(*Toujours à part.*)

ORGON

À merveille.

ZÉRONÈS *(au Marquis)*

Apprenez que son âme énergique
Ne me soupçonne point de basse politique.
Il fait, grâce à mes soins, que celui qui reçoit
Accorde au bienfaiteur bien plus qu'il ne lui doit.

1270

ORGON *(de même)*

Sans doute.

ZÉRONÈS

Que j'acquiers des droits sur sa personne,
En daignant accepter les secours qu'il me donne.

1275

LE MARQUIS

Au maintien, de vos droits, vous veillez nuit et jour.

ZÉRONÈS

Je ne suis pas du moins parasite en amour.

LE MARQUIS

Oh ! Je vous en défie.

ZÉRONÈS

Oui ? La réplique est bonne,
Allez, Monsieur, jamais je n'ai séduit personne.

1280

ORGON *(se mettant entre eux deux)*

Arrêtez, mes amis : c'est assez me prouver

Que j'étais dans l'erreur. Voulez-vous me priver ?...

LE MARQUIS *(à demi-voix à Orgon)*

Non, non : sous le manteau de la philosophie,
Il ose se donner pour homme de génie :
Mais l'âme se trahit sous la peau du lion.

1285

ORGON *(avec un signe d'approbation qu'il répète à chaque réplique, comme pour les calmer)*

Je sais.

ZÉRONÈS *(de même que le Marquis, et tirant Orgon par la manche)*

Méfiez-vous de son air de Caton.

LE MARQUIS *(de même)*

Je vois un charlatan.

ZÉRONÈS *(de même)*

Je vois un petit maître.

LE MARQUIS *(de même)*

Bien vain, bien ignorant.

1290

ZÉRONÈS *(de même)*

Bien parjure, bien traître.

ORGON

Oui : je fais tout cela : je suis de votre avis :
Mais enfin j'ai besoin que vous soyez unis.

Oubliez tout, allons : trop de rapports vous lient.
Je veux...

1295

ZÉRONÈS *(avec un air piqué)*

Ah !

ORGON

Qu'est-ce ?

ZÉRONÈS

Il est des discours qui s'oublient :
Mais...

(Ici le Marquis n'en peut plus de rire et se retient.)

ORGON

Bon ! Embrassons-nous, et laissons tout cela.
Nous avons tort tous trois d'abord.

1300

(Ils s'embrassent tous trois. Pendant que le Marquis embrasse Zéronès, Orgon prend son manuscrit sur la table et revient.)

ZÉRONÈS

En ce cas-là...

ORGON

Je vous apportais là l'extrait de notre histoire.
Il faut que, sur un point, vous aidiez ma mémoire.
C'est un fait important ; mais il n'est pas prouvé,
Et je le cherche en vain. Je ne l'ai pas trouvé.

1305

Dans l'Encyclopédie.

LE MARQUIS

Oh ! Vous n'avez qu'à dire.

L'un de nous sûrement pourra vous en instruire.

(Avec admiration.)

ORGON *(montrant Zéronès)*

Il ne le saura pas.

1310

C'est un homme...

LE MARQUIS

Fort bien :

Mais notre histoire !

ORGON

Bah !

LE MARQUIS *(à part à Zéronès)*

Docteur, ne dis plus rien.

1315

ORGON

Pour lui c'est un brin d'herbe.

LE MARQUIS

Ah ! Ah !

ORGON

Cela nous passe.

À ses yeux, la patrie est un point dans l'espace,

ZÉRONÈS

Tout au plus.

1320

LE MARQUIS *(à part à Zénorès)*

Tais-toi donc.

ORGON

Heim ! Quand je vous le dis !

LE MARQUIS

C'est que les grands objets absorbent les petits.

Monsieur s'est occupé sans doute de la sphère,

Des lois du mouvement, du monde planétaire ;

Et, quand on a choisi ce genre de travail...

1325

ZÉRONÈS

Moi je ne connais point les choses de détail.

LE MARQUIS

Des soleils des détails !

ORGON

Pour lui.

LE MARQUIS

Grand Dieu ! Quel homme !
Que connaissez-vous donc ?

1330

ZÉRONÈS

Le grand tout.

LE MARQUIS

Il m'assomme.
Ce n'est point un mortel, je n'y conçois plus rien,
C'est un esprit céleste, un être aérien.
Du monde, avec un trait, il vous peint la structure.
Un seul de ses regards embrasse la nature.

1335

ORGON

Aussi pour débourrer mon esprit et mon coeur,
Je voudrais un ami, d'un ordre inférieur,
Qui put dans les détails m'éclairer, me conduire,

1340

ZÉRONÈS

Il est certain que, moi, je ne puis me réduire...
Mais vous avez trouvé cet ami dans Monsieur.

LE MARQUIS

Oui : je n'ai point atteint ce degré de hauteur
D'où l'on ne voit plus rien...

(Au Marquis.)

(Il veut prendre son volume.)

ORGON

Bon : je reprends courage,
Ceci n'est qu'un extrait : venez voir mon ouvrage.

1345

(Orgon sort.)

LE MARQUIS *(prenant le volume, et se retenant pour ne pas éclater)*

Donnez, de grâce...

SCÈNE X

Le Marquis, Zéronès.

ZÉRONÈS *(voyant le Marquis rire aux éclats)*

Eh ! Bien ?

LE MARQUIS

La mine du Docteur !

ZÉRONÈS

Oui : nous nous sommes dit... Il étouffe, d'honneur.

1350

ZÉRONÈS *(laissant tomber le livre à force de rire)*

Que la science est lourde !

(En le ramassant.)

ZÉRONÈS

Allons : le livre à terre !
Il ne respecte rien.

LE MARQUIS

Bon Dieu ! La bonne affaire !

ZÉRONÈS

Oh ! Le voilà bien fier et bien content de lui !

1355

LE MARQUIS

Moi, je compte embrasser tout le monde aujourd'hui.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Damis, Le Marquis, Darmance.

LE MARQUIS

Vous conviendrez, Damis, que tant d'indifférence
Devrait de notre ami rebuter la constance. ,
Orgon n'a pas daigné lui parler aujourd'hui ;
Et Rosalie a l'air de se moquer de lui.
La vengeance est trop forte : une telle journée
Suffirait pour payer les fautes d'une année.

1360

DARMANCE

Il est sûr que jamais on ne s'est vu traité
Avec tant de rigueur et tant de cruauté.
Non, je n'ai plus d'espoir : témoin de mes alarmes,
Aujourd'hui Rosalie a vu couler mes larmes,
Elle s'est éloignée en détournant les yeux.

1365

DAMIS

Ceci ne prouve pas qu'il lui soit odieux.

LE MARQUIS

Mais, vous me faites rire, et ce sens froid m'étonne.
Est-ce qu'après deux mois une somme pardonne !
Il faut au moins deux ans....,

1370

DARMANCE

Ah ! Si je le croyais,
J'apercevrais, au moins, un terme à mes regrets.

LE MARQUIS

Tu peux pleurer deux ans : moi, je te le conseille.
Tu lui feras plaisir d'abord : cette merveille
La flattera beaucoup, et je crois... à propos,
Messieurs, ne suis-je point avec mes deux rivaux,
Moi, qui fais prendre à l'un le parti de la fuite,
Et qui de l'autre ici veux régler la conduite !

1375

DARMANCE *(lui prenant la main)*

Ah ! Marquis !

1380

DAMIS *(de même)*

Allons donc !

(Ils sortent ensemble.)

LE MARQUIS

Vous étiez deux grands fous !...
J'entends quelqu'un, allons : viens, Darmance, avec nous,
Promener ta douleur dans le parc, sous l'ombrage.
Le silence des bois, la fraîcheur d'un bocage

1385

Modèrent les transports des malheureux amants,
Et le chant des oiseaux adoucit leurs tourments.

SCÈNE II

Orphise, Rosalie.

ROSALIE (*en larmes et fort agitée*)

Venez à mon secours, venez ma tendre amie...
Si vous saviez !... Mon père !...

ORPHISE

Eh ! Bien, ma Rosalie ?

1390

ROSALIE

Il vient de me traiter avec une rigueur !
Quel crime contre moi peut irriter son cœur !
À l'entendre, on croirait que c'est mon inconstance
Qui seule a pu causer la fuite de Darmance :
Que j'ai moi-même ensuite attiré le Marquis ;
Et vous savez combien il en était épris !
Ce matin il l'aimait : à présent il l'abhorre.
Qu'est-il donc arrivé ? Que dois-je craindre encore ?

1395

ORPHISE

Ne redoutez plus rien : échappée au danger,
Votre soin, mon amie, est de n'y plus songer :
De ne point regretter la grâce et l'artifice
Qui couvrirait sous vos pas les bords du précipice.
Le Marquis est un monstre ; et tout est éclairci.

1400

ROSALIE

Ah ! Qu'il s'éloigne donc au plus vite d'ici !

ORPHISE

Nous allons y pourvoir.

1405

ROSALIE

Dieu ! Que je fuis à plaindre !

ORPHISE

Pourquoi ? C'est un bonheur que de ne plus rien craindre.

ROSALIE

Mais mon père !...

ORPHISE

Aisément nous pourrons l'adoucir.

Je blâme le transport qui vient de le saisir :

1410

Mais, prompt à s'irriter, il se calme de même.

Votre âme est déchirée : une douceur extrême

Peut seule la guérir. Il faut pour l'apaiser

Ne lui demander rien, la laisser reposer.

Trop de rigueur rendrait ses souffrances plus dures :

1415

Et le remède même aigrirait ses blessures....

Cependant, je ne sais, je vois avec plaisir,

Ou du moins je crois voir que vous semblez souffrir

Cette seconde épreuve avec bien du courage.

La première chez vous a fait plus de ravage.

1420

ROSALIE

Il est vrai : tant de crainte alarmait mon amour !
Sans jouir de mon coeur, je doutais, chaque jour,
Si le charme nouveau, dont j'étais poursuivie,
Me poussait au bonheur, au malheur de ma vie.
Souvent je regrettais ces paisibles moments 1425
Où se développaient mes premiers sentiments.
Hélas ! Quel plaisir pur et quelle confiance
M'enivrait à l'instant de m'unir à Darmance !
« J'espérais : et mon coeur doucement tourmenté
Se livrait à l'attrait qui l'avait enchanté. 1430
Ô pressentiment doux ! Espérance flatteuse !
Quels biens il m'a ravis ! Que je suis malheureuse ! »

ORPHISE

Eh ! Quoi ! De votre coeur ne sauriez-vous bannir
L'image de l'ingrat qui vous a pu trahir.
Darmance s'est formé sur un mauvais modèle. 1435
Deviez-vous rencontrer un amant infidèle !
« Sans lui j'aurais été bien loin d'imaginer
Qu'aimé de Rosalie, on put l'abandonner.
C'est à vous conserver qu'on doit mettre sa gloire :
Et cependant, le traître a vanté sa victoire. 1440
Il en a fait trophée. Ici même aujourd'hui,
Je vois que le Marquis s'est emparé de lui.
Ils ne se quittent plus ; et ces perfides âmes,
Préparent à coup sûr quelques nouvelles trames... »
Mais je vois que ces mots vous affligent encor : 1445
Je vois couler vos pleurs...

ROSALIE *(fondant en larmes)*

Ah ! Veillez sur mon sort.

Tous mes sens sont troublés ; et ma raison s'égare.
Dans le désordre affreux qui de mon coeur s'empare,
J'ai peine à distinguer mon amitié pour vous.

1450

ORPHISE

Venez toujours à moi : tous mes voeux les plus doux
Sont de vous garantir des chagrins de la vie,
Des maux que j'ai soufferts ; je veux que mon amie
Les ignore toujours. Nous allons à l'instant
Éloigner pour jamais votre perfide amant.
Vous parviendrez alors à voir clair dans votre âme.
Ensuite...

1455

SCÈNE III

Les acteurs précédents, Orgon, Zéronès.

ORGON *(un papier à la main et le parcourant des yeux)*

Quelles moeurs ! Quelle conduite infâme !

ZÉRONÈS

C'est une horreur.

ORGON *(à Rosalie)*

Eh ! bien, je vous retrouve encor !
Allons, retirez-vous.

1460

ROSALIE

Mais, mon père...

ORGON

J'ai tort !
Oh ! Sans doute !

ORPHISE

Monsieur...

1465

(À Rosalie.)

ORGON

Oh ! Je sais que pour elle,
Vous me sacrifieriez.
C'est vous, Mademoiselle,
Avec vos goûts brillants et vos airs de mépris,
Qui me rendez pourtant la fable de Paris,
Recueilli dans le port de la Philosophie,
Sans vous j'allais jouir au déclin de ma vie :
Dégagé de tous soins, des erreurs détrompé,
En sage je vivrais de moi seul occupé :
Et vous reculez tout. Allons, il faut vous rendre
Dès demain au Couvent : là, vous pourrez attendre ;
Et je vais à mon gré vous choisir un époux
Qui me dispensera de répondre de vous.
Sinon, n'espérez plus me revoir de la vie.

1470

1475

ROSALIE

S'il faut pour votre sort que je me sacrifie,
Mon père, soyez sûr...

1480

ORGON

Allons : point de raisons.

Relirez-vous, vous dis-je, et demain... nous verrons...

SCÈNE IV

Orphise, Orgon, Zéronès.

ORPHISE

Pourquoi l'accablez-vous d'une injuste colère ?

Voulez-vous la réduire à redouter son père ?

1485

Dans ce moment, surtout, ne la repoussez pas ;

Et servez-lui d'asile en lui tendant ses bras.

Peut être ce moment décide de sa vie.

ORGON

Quoi ! Vous protégerez toujours cette étourdie !

ORPHISE *(à part)*

Ah ! Quelle horrible humeur !

1490

ORGON

Mais il faut prononcer

Sur ce monstre : je vais à l'instant le chasser.

ORPHISE *(le retenant)*

Non, non : chargez Monsieur de terminer l'affaire ;

Et ne vous montrez plus : je crains votre colère.

ZÉRONÈS (à Orphise)

Oh ! Si vous m'en chargez, je serai tolérant.
Je Je congédierai philosophiquement.

1495

ORPHISE

Cet écrit suffira pour lui faire comprendre,
Sans un plus long détail, le parti qu'il doit prendre.

ORGON

Oui, vous avez raison ; car je pourrais fort bien
Me croire jeune encor.

1500

ORPHISE

L'éclat ne sert à rien,

ORGON (relisant son papier)

Attaquer en duel des pères de famille,
Des frères, des époux, qui défendaient leur fille,
Ou leur soeur, ou leur femme !

ZÉRONÈS

Oui, oui : n'hésitez pas.

1505

ORGON

Pouvais-je soupçonner tous ses sanglants éclats,
Ses désordres affreux, ses moeurs, sa perfidie
Qu'on appelle aujourd'hui de la galanterie !
Tout passe avec ce mot ; et les vices du temps
Ne se distinguent plus avec leurs noms charmants.

1510

ZÉRONÈS

Allons : allons : il faut que je vous l'expédie.
Donnez-moi ce papier.

ORGON *(en tirant un autre de sa poche)*

En voici la copie.

ZÉRONÈS

Oh ! Je suis enchanté,

ORGON

Moi, je sois furieux.

1515

ZÉRONÈS

Le petit scélérat !

ORGON

Quoi !

ZÉRONÈS

C'est un malheureux.

ORGON

Sans doute.

ZÉRONÈS

À dix-huit ans !

1520

ORGON

Ce n'est point de Darmance
Que je vous parle ici, c'est du Marquis, je pense.

ZÉRONÈS

Ah !

ORGON

Où donc êtes-vous !....

ORPHISE

Mais il peut revenir ;
Et d'ailleurs j'ai besoin de vous entretenir.
Sortons.

1525

ORGON

Pour me parler encore de Rosalie ?
Non, je la punirai de sa coquetterie :
Vous ne m'en ferez point avoir le démenti :
Je ne veux plus la voir, et j'ai pris mon parti.

1530

(Ils vont pour sortir.)

ORPHISE

Oui, mais...

ORGON *(apercevant le Marquis, et revenant sur ses pas)*

Ciel !...

SCÈNE V

Les Acteurs précédents, Le Marquis.

(Orphise et Orgon détournent la tête. Zéronès se détourne aussi avec affectation.)

LE MARQUIS

Qu'il est dur, pour une âme enflammée,
De renfermer le feu dont elle est consumée !
Enfin je vous revois et je puis m'épencher.
Je trouve réuni ce que j'ai de plus cher.

1535

ORGON *(à part)*

Je n'y puis plus tenir.

(Ils sortent pendant que le Marquis débite les vers suivants avec transport sans prendre garde à rien.)

ORPHISE *(de même)*

Modérez-vous, de grâce :
Sortons.

1540

SCÈNE VI

Le Marquis, Zéronès

LE MARQUIS *(poursuivant)*

De quel tourment à quel calme je passe !
Voici donc ma retraite, et le dernier séjour
Que, depuis si longtemps, me destinait l'amour !

ZÉRONÈS

À qui donc chantez-vous, Monsieur, cette ariette ?

LE MARQUIS *(tout étonné)*

Comment !

1545

ZÉRONÈS

Ils sont sortis.

LE MARQUIS

Mais...

ZÉRONÈS

Votre affaire est faite.

LE MARQUIS

Je ne puis concevoir... quelqu'un m'aurait-il nuit.

ZÉRONÈS

Non : vous embrasserez tout le monde aujourd'hui.

1550

LE MARQUIS

Mais quel motif encor ?...

ZÉRONÈS

En voici la copie.

Vous voulez voir plus loin que la Philosophie :

Vous en êtes payé, lisez.

LE MARQUIS (*lisant*)

Ô Ciel!... Ainsi
Quel est le résultat de cette affaire-ci ?

1555

ZÉRONÈS

Qu'on vous met à la porte,

LE MARQUIS

Ah ! Les méchantes femmes !

ZÉRONÈS

Assurément, ce font des prudes que ces Dames.

LE MARQUIS (*souriant*)

Ma foi, dans ce Recueil on n'a rien oublié ;
Et mon Historien m'a bien étudié...
C'est tour de Mélise... Oui, je crois m'y connaître...
Allons, le moment presse : il faut un coup de maître.
Nous sommes perdus.

1560

ZÉRONÈS

Moi ! Parlez pour vous Monsieur.

1565

LE MARQUIS

Voulez-vous me servir enfin ?

ZÉRONÈS

De tout mon coeur :

Mais...

LE MARQUIS

Que fait Rosalie !

ZÉRONÈS

Elle pleure chez elle.

1570

Elle vient d'essuyer une vive querelle :

Son père la menace,

LE MARQUIS

Oh ! L'excellent moyen !

Ces pères, ces maris, comme ils nous servent bien !

Et son ami ?

1575

ZÉRONÈS

Elle est avec Orgon : je pense

Qu'il est fort question de votre survivance.

LE MARQUIS

À merveille. Mon cher, il faut que vous montiez

Chez Rosalie...

ZÉRONÈS

Eh bien ?

1580

LE MARQUIS

Et que vous lui disiez...

Qu'on la demande ici, son père ou son amie.

ZÉRONÈS

Ma foi...

LE MARQUIS

Ne faut-il pas que je me justifie ?

ZÉRONÈS

J'entends bien, mais c'est que...

1585

LE MARQUIS

Je ne dois plus la voir :
On m'a calomnié : je n'ai plus d autre espoir.

ZÉRONÈS

Moi, je dis....

LE MARQUIS

Et d'ailleurs vous savez qu'elle m'aime ?

ZÉRONÈS

À peu près, sûrement.

1590

LE MARQUIS

Moi, je l'aime de même.
Après elle, c'est vous.

ZÉRONÈS

À la bonne-heure : allons.

LE MARQUIS

Après notre entretien, revenez, nous verrons
Ensemble le parti que nous aurons à prendre,

1595

(À part en s'en allant.)

ZÉRONÈS

Fort bien : je vais, Monsieur, l'engager à descendre.
Mais je dirai toujours qu'on mette ses chevaux.

SCÈNE VII

LE MARQUIS *(seul)*

Ah ! Je me vengerai de leurs lâches complots.
Ce n'est pas d'aujourd'hui que ces petites âmes
S'acharnent à me nuire. Il faut apprendre aux femmes
Qu'elles n'ont pas le droit de nous lancer des traits
Que de la part d'un homme on ne souffre jamais.
L'effet en est égal. Seulement la manière
D'en demander raison de quelques points diffère :
Mais enfin elle existe ; et je ne puis songer
Qu'on endure un outrage aussi doux à venger.
On vient : c'est Rosalie.

1600

1605

SCÈNE VIII

Le Marquis, Rosalie.

*(À l'arrivée de Rosalie, le Marquis s'empare avec adresse du fond du Théâtre
pour l'empêcher de s'échapper.)*

ROSALIE (*l'apercevant dans ce moment*)

Ah ! Ciel !... Le vil manège !

Quoi ! Vous osez ? Monsieur, me tendre un pareil piège !

LE MARQUIS

Arrêtez, Rosalie, il faut que mes discours...

1610

ROSALIE (*avec impétuosité*)

Non, fuyez : je ne veux vous revoir de mes jours...

LE MARQUIS (*vivement et avec force*)

Vous ne pouvez m'ôter le droit de me défendre,

Madame : vous m'avez condamné sans m'entendre ;

Vos parents, vos amis m'osent calomnier :

Laissez-moi les moyens de me justifier.

1615

Je vous perds pour jamais : ce seul instant me reste.

Craignez mon désespoir : il peut m'être funeste.

ROSALIE

Non, laissez-moi, vous dis-je : une fatale erreur

N'a pas séduit mes sens : je n'ai pas dans le cœur

Ce qu'il faut pour vous croire.

1620

LE MARQUIS (*avec menace*)

Ah ! Je le sais, Madame :

Mais c'est votre justice ici que je réclame ;

Ou je vais, n'écoutant qu'un trop juste courroux,

Venger l'indigne affront que je souffre pour vous.

ROSALIE *(saisie d'effroi)*

Vous me faites frémir.

1625

(Il se cache le visage, en tombant aux genoux de Rosalie.)

(Relevant la tête, et faisant semblant de s'essuyer les yeux.)

(Il faut passer ici à la réplique de Rosalie « À votre coeur, je ne puis rien comprendre », les vers suivants, marqués avec des guillemets, ayant été supprimés à la représentation.)

LE MARQUIS

Ah ! Soyez sans alarmes.

Je menace en pleurant : voyez couler mes larmes :

Je les retiens à peine, et tombe à vos genoux

Je vous revois au moins... mon destin est trop doux...

Hélas...

1630

« Je ne l'espérais plus. »

ROSALIE

« Que prétendez-vous faire ?

Vous m'avez attiré le courroux de mon père.

Il ne veut plus me voir : je suis perdue.... Hélas !

Je sens qu'à ce malheur je ne survivrai pas. »

1635

LE MARQUIS *(toujours à genoux)*

« Ah ! Je sais vos dangers : ils sont plus grands encore

Que vous ne le pensez. »

(Elle fait quelques pas pour sortir.)

ROSALIE

« En est-il que j'ignore !...
Je tremble, à chaque instant, s'il allait revenir...
Sauvons-lui la douleur d'avoir à me punir. »

1640

LE MARQUIS (*faisant semblant d'avoir mal*)

« Ah ! Dieu !... »

ROSALIE (*se retournant*)

« Quoi !... »

LE MARQUIS (*se relevant avec peine*)

« Ce n'est rien. »

ROSALIE

« Que vois-je ? »

LE MARQUIS (*se traînant sur un fauteuil*)

« Une faiblesse
M'a pris tout-à-coup. »

1645

ROSALIE

« Ciel ! »

LE MARQUIS

« Quelle douleur m'opresse
Ah !... Rosalie... »

ROSALIE *(revenant sur ses pas lentement)*

« Eh bien !... »

1650

LE MARQUIS

« Ne vous exposez pas
À la rigueur d'un père, à ses fougueux éclats :
Fuyez. »

ROSALIE

À votre coeur, je ne puis rien comprendre.

LE MARQUIS *(toujours assis et jouant la faiblesse)*

Tout le mal est venu de ne pas nous entendre...
Ce que j'éprouve ici n'est point un changement...
Nous n'avons pu jamais nous parler un moment...
Encor si votre amie avait été la mienne !...
Mais ne souffrir jamais que je vous entretienne !

1655

ROSALIE

Ah ! Ne l'accusez pas, et surtout devant moi :
À sa tendre amitié je sais ce que je dois.

1660

(Il se relève et reprend ses forces insensiblement.)

LE MARQUIS *(voyant que Rosalie reste, il a l'air de revenir à lui par degrés)*

Aimez-là, j'y consens... Je suis loin, Rosalie,
De vous en détourner... Mais votre modestie
Vous trompe en ce moment, et vous vous aveuglez...
Connaissez donc enfin tout ce que vous valez...
Jouissez de vous-même, et régnez sur votre âme...

1665

De quoi vous ont servi les conseils d'une femme !...
Je craignais vos regards encor plus que les siens.
La Nature a sur vous prodigué tous ses biens.
Vous êtes à mes yeux son plus parfait ouvrage. 1670
Votre esprit déjà mûr a devancé votre âge :
La raison le conduit ; et vos rares vertus
Prendent de cet accord une force de plus.
Ce n'est que par l'amour le plus pur, le plus tendre,
Que l'on doit se flatter de pouvoir vous surprendre. 1675
C'étaient-là tous mes droits : sans un titre aussi doux,
Aurais-je osé jamais lever les yeux sur vous !

ROSALIE

Cet éloge trompeur cache une perfidie.
Supprimez ces discours : croyez-moi.

(Avec beaucoup d'apprêt et de mystère.)

LE MARQUIS

Rosalie, 1680
Je vais vous quitter.... Non ; ce n'est plus votre amant,
Ce n'est qu'un tendre ami qui parle en ce moment,
Tout est fini pour moi : je n'ai rien à prétendre...
Mais il est un secret que je dois vous apprendre...
Avant de m'éloigner si je n'ouvre vos yeux, 1685
Je perds jusqu'à l'espoir d'être seul malheureux...
Vous vous troublez... Comment ! Voulez-vous que je fuie ?
Ordonnez ; à l'instant, vous ferez obéie.

ROSALIE

Mais... je ne conçois pas...

LE MARQUIS

Dites-moi, sans courroux :

1690

Croyez-vous à l'amour dont je brûle pour vous ?

ROSALIE

J'ai su que vous aviez des projets de vengeance ;

Et que dans tous vos soins votre unique espérance

Était de me tromper.

LE MARQUIS *(vivement)*

Oh ! J'en étais certain.

1695

Mais quand je n'aurais eu que cet affreux dessein,

Dans des termes brûlants j'aurais avec adresse

Enveloppé l'erreur d'une fausse tendresse :

J'aurais toujours mêlé dans mon expression

Les vrais accents du coeur et de la passion....

1700

À présent, dites-moi : quels discours votre amie

Vous a-t-elle rendus ?... Répondez, je vous prie.

ROSALIE

Je conviens avec vous qu'elle a, jusqu'à ce jour,

Sur un ton différent parlé de votre amour.

LE MARQUIS *(plus vivement)*

Déjà sur cet article elle est donc infidèle !

1705

Ne conviendrez-vous point aussi que la cruelle,

De nos premiers moments protégeant la douceur,

N opposait nul obstacle à ma naissante ardeur :

Mais que bientôt après arrachant l'un à l'autre,

Séparant sans pitié mon âme de la vôtre,

1710

Je me suis vu forcé d’embrasser ses genoux
Et d’y porter les pleurs que je versais pour vous ?

ROSALIE *(avec une impatience mêlée d’amertume)*

Eh ! Bien !

LE MARQUIS *(plus vivement)*

Vous l’avez vue, alarmant votre père,
Combattre les progrès de mes soins pour lui plaire,
Et vouloir de son coeur bannir les sentiments
Qui déjà me mettaient au rang de ses enfants...

1715

ROSALIE *(avec une expression forte, qui s’augmente dans les deux répliques suivantes)*

Mais enfin, ce secret...

ROSALIE *(avec repos et douceur)*

Oh ! Douce constance,
Trompeuse illusion de l’aimable innocence !
Vous ne m’entendez pas ?... Vous ne soupçonnez rien ?

1720

ROSALIE

Non : parlez.

LE MARQUIS *(avec préparation)*

Sachez donc que votre amie...

ROSALIE

Enfin ?

LE MARQUIS

Que la nécessité de lui parier sans cesse, 1725
De la rendre témoin de ma vive tendresse,
D'implorer ses bontés, d'intéresser son coeur,
A trompé sa faiblesse et fait notre malheur..
Qu'elle est votre rivale.

ROSALIE *(avec saisissement)*

Ô lumière funeste ! 1730
Pourquoi m'arrachez-vous le seul bien qui me reste !...
Mais, moi, je pourrais croire une pareille horreur !
Non : de ce vil détour j'entrevois la noirceur ;
Et vous savez trop bien que ma fidèle amie
Est l'unique soutien de mon coeur ! 1735

(Lui donnant le portrait d'Orphise qu'il a dérobé.)

LE MARQUIS

Rosalie,
Je vais vous quitter... quoi ! Dans ce dernier moment?
Rien ne peut vous tirer de votre aveuglement ?
Vous attendez, sans doute, une preuve plus forte.
Il faut vous la donner : il m'en coûte, n'importe. 1740
Je ne puis, à ce point, me voir humilié.
Votre sort en dépend : je suis justifié..
Connaissez à quel titre et sur quelle assurance
Elle osait se flatter de ma reconnaissance,

(Regardant le portrait et fondant en larmes.)

ROSALIE

Son portrait ! Se peut-il ?... Oui : je le reconnais...
Hélas ! Depuis longtemps tu me le destinais...
Je n'ai donc plus personne au monde !...

1745

LE MARQUIS

Sa vengeance
De ses appas sur nous a puni l'impuissance.
Elle ajoute l'outrage au plus cruel refus...
Savez-vous par quel piège elle nous a perdus ?...

1750

ROSALIE

Non : je veux l'ignorer.

(Il lui donne la copie des informations contre lui.)

LE MARQUIS *(reprenant avec impétuosité)*

Ah ! J'avais lieu de croire
Qu'elle vous cacherait une trame si noire.
Enfin apprenez tout : voyant que mon amour
Trompait son espérance et croissait chaque jour,
Que je ne pouvais plus devenir sa conquête,
Voici les moyens doux et la ressource honnête
Dont elle s'est servie...

1755

ROSALIE

Eh ! Quoi ?

1760

LE MARQUIS

Prenez : lisez...

Un billet anonyme.

ROSALIE *(après un moment de silence et lisant)*

Ô ciel !

LE MARQUIS

Vous frémissez !

J'aurais dû vous cacher ce trait abominable...

1765

Eh ! Bien de ces horreurs me croyez-vous capable ?

ROSALIE *(avec une méfiance mêlée de terreur)*

Ah ! Marquis !

LE MARQUIS

Auriez-vous pu les imaginer ?

ROSALIE *(de même)*

Ah ! Marquis !

LE MARQUIS

Les avis que je vais vous donner

1770

Sont encore plus cruels. Sachez que votre père,

Dont vous avez déjà ressenti la colère,

Va demain au couvent vous traîner pour toujours

Et laisser dans l'oubli consumer vos beaux jours :

Ou, s'il vous en retire, un choix honteux, bizarre,

1775

Comblera les horreurs du sort qu'il vous prépare,

Tandis que, loin de vous, seul avec mon amour,

Privé de mes amis, m'exilant de la Cour

Où je vous ai promise, où, longtemps attendue,

On me reprocherait de vous avoir perdue,
Honteux, désespéré, j'attendrai que la mort
Vienne enfin terminer ma douleur, et mon sort.
De cet horrible écrit telle est la fuite affreuse.

1780

ROSALIE *(saisie d'effroi)*

Oui, je le sens : je suis à jamais malheureuse :
Mais, sans vous accuser, c'est à vous que je dois
Ce que je vais souffrir,

1785

LE MARQUIS *(très vivement)*

Il est vrai c'est à moi,
Mais j'y vois un remède, et sûr, et nécessaire.

ROSALIE

Hélas ! Qui me rendra mon amie et mon père ?

(Avec préparation et baissant la voix.)

LE MARQUIS *(de même)*

Ma mère est à Paris : je vole à ses genoux.
C'est elle qui connaît l'amour que j'ai pour vous !
Je lui peindrai si bien votre injuste famille,
Qu'elle va dès l'instant vous adopter pour fille.
Je réponds de son zèle à servir notre espoir.
Si vous y consentez, le temps presse,... ce soir,...
Pour vous mettre à l'abri du coup qui vous menace,
Elle viendra vous prendre... au bas de la terrasse...
À la chute du jour. Ma soeur suivra ses pas.
Moi, si vous l'ordonnez, je ne paraîtrai pas.

1790

1795

ROSALIE *(avec saisissement)*

Que me conseillez-vous ?...

1800

LE MARQUIS *(ne lui laissant pas le temps de respirer)*

Vous n'avez plus de père,
Il n'est que ce moyen qui puisse vous soustraire
À l'avenir affreux qui vous est préparé.
Rassurez-vous : demain, tout sera réparé.
Ma mère vient ici conjurer votre père
De conclure un hymen devenu nécessaire
Pour éviter l'éclat, les faux bruits contre vous ;
Et, dans le même jour, je deviens votre époux.

1805

ROSALIE *(dans l'égarement de l'effroi et de la douleur)*

Hélas ! Pourquoi faut-il que vous m'ayez revue !
Je sens que je m'égare, et ma tête est perdue.
Un précipice affreux est ouvert sous mes pas.
Pardonnez-moi plutôt, et ne vous vengez pas.

1810

LE MARQUIS

C'est moi que vous craignez, quand un autre menace !

(Elle veut sortir : le Marquis s'y oppose.)

ROSALIE

Je ne sais : je frémis : un froid mortel me glace.
Ne me retenez plus.

1815

LE MARQUIS

Vous voulez me quitter,

Sans rien promettre !

ROSALIE

Non : cessez de m'arrêter,
Pour vous, pour votre honneur, si ce n'est pour moi-même.
Si vous m'aimez, on doit respecter ce qu'on aime.
Ah ! Je vous en conjure, au nom de mes malheurs,
Je n'aurai pas du moins à rougir de mes pleurs.

1820

LE MARQUIS

Mais que redoutez-vous ? Ce que je vous propose
Assure votre sort, à rien ne vous expose.
"Songez...

1825

(Avec amertume et terreur.)

ROSALIE

Non, par pitié, par grâce, laissez-moi
Voir et ce que je puis, et ce que je me dois.
Hélas ! Si vous saviez le mal que vous me faites !

(Recourant après elle.)

(Il lui prend la main pour la retenir.)

LE MARQUIS *(lui rendant sa liberté)*

Fille divine ! Eh ! Bien, soyez ce que vous êtes,
Ce que vous voulez être, allez. Au moins daignez
Me dire, en me quittant, que vous me pardonnez.

1830

ROSALIE *(avec une impatience plus douloureuse que vive)*

Pourquoi !

LE MARQUIS

Vous le devez.

ROSALIE *(de même)*

Ah !

LE MARQUIS

Ce mot vous étonne !

1835

Dites : je vous pardonne.

ROSALIE *(avec un ton de consentement forcé qui marque son désir de s'échapper)*

Eh ! Bien, je vous pardonne.

LE MARQUIS *(insistant)*

Du fond du coeur ?

ROSALIE *(de même)*

Hélas !

LE MARQUIS

Eh ! Bien ?

1840

ROSALIE *(de même)*

Du fond du coeur.

LE MARQUIS (*très vivement*)

J'abandonne en vos mains ma vie et mon bonheur.
Quelque soit le parti que votre coeur préfère,
Au rendez-vous donné vous trouverez ma mère.

SCÈNE IX

Le Marquis, Zéronès.

(*Il signe.*)

LE MARQUIS (*seul*)

Elle ne m'aime pas : mais je ne crains plus rien ;
Et la tête est perdue : il ne faut plus....

1845

ZÉRONÈS (*accourant*)

Eh ! Bien ?

LE MARQUIS

Quoi ! J'ai vu, j'ai vaincu.

ZÉRONÈS

Vous êtes incroyable !

LE MARQUIS

Allons, mettez-vous là : cherchez dans cette table
De l'encre, du papier.

1850

ZÉRONÈS *(toujours dans l'étonnement)*

Vous avez donc pleuré,
Joué la passion, fait le désespéré !

LE MARQUIS

Sans doute. Rosalie a l'amour pathétique
Et, comme vous savez, cela se communique.

1855

(Il prépare ce qu'il faut pour écrire.)

ZÉRONÈS

Ma foi, si je l'entends !

LE MARQUIS

Quoi ! Rien n'est plus aisé.
On s'échauffe avec peine auprès d'un coeur usé :
Mais, auprès d'une enfant encore naïve et pure,
On revient, sans efforts, au ton de la Nature :
Des doux accents de l'âme on se pénètre alors ;
Et l'esprit quelquefois en saisit les accords.
Ah ! Si, dans ces moments, les femmes plus rusées
Voulaient ne pas tenir leur paupières baissées,
Et chercher dans nos yeux nos larmes, nos soupirs,
Qu'elles s'épargneraient de cruels repentirs !
C'est-là tout le secret.

1860

1865

ZÉRONÈS

Il serait charitable
De leur en faire part : là, soyez raisonnable.

LE MARQUIS

Ah ! Quand je serai vieux, je les en instruirai.
Je tiendrai mon école, où je leur apprendrai
JLessecrets de l'attaque, et ceux de la défense ;
Et... j'aurais bien mes droits à leur reconnaissance.

1870

ZÉRONÈS

Je suis prêt.

LE MARQUIS

Écrivez... de la main gauche.

1875

ZÉRONÈS (*étonné*)

Bon ?

LE MARQUIS

Point d'orthographe.

ZÉRONÈS (*de même*)

Ah ! Ah !... Point d'orthographe ?

LE MARQUIS

Non.

ZÉRONÈS (*enchanté*)

Tant mieux.

1880

LE MARQUIS *(dictant sa lettre)*

Bien, voilà tout.

Venez, ma chère fille, venez vous jeter dans mes bras. Votre situation est affreuse. Mon fils est dans un état qui vous ferait pitié. Je tremble pour sa vie. Je n'ai pas osé le mener avec moi, craignant des éclats funestes qui pourraient hasarder votre réputation : mais je n'ai pu refuser à ma fille le plaisir de venir embrasser sa soeur : (car c'est ainsi qu'elle vous nomme déjà.) Si vous craignez de partir avec nous, venez du moins nous voir un moment, et consulter ensemble sur les moyens les plus honnêtes et les plus sûrs pour vous sauver : car vous êtes perdue, ma chère fille. Venez donc, je vous attends avec une impatience égale à vos malheurs.

ZÉRONÈS

Ma foi, c'est un mystère...

LE MARQUIS

Quoi ! Vous venez d'écrire un billet de ma mère.
Signez donc.

1885

ZÉRONÈS

Mais, Monsieur, avec tout votre esprit ;
Vous ne prouverez pas...

LE MARQUIS

Elle l'aurait écrit :
C'est la même chose.

ZÉRONÈS

Ah !

1890

LE MARQUIS

Dans une heure et demie,
Remettez ce billet vous-même à Rosalie ;
Ensuite au bas du parc vous viendrez me trouver.
Vous en avez les clefs !

ZÉRONÈS

Oui, mais c'est approuver...

1895

LE MARQUIS

Qu'apercevez-vous là qui ne puisse se faire ?

ZÉRONÈS

Oh ! Dans un certain sens, non : j'entends bien l'affaire,
Mais, encore une fois, le siècle est retardé ;
Et...

LE MARQUIS

C'est pour l'avancer.

1900

ZÉRONÈS

Moi, je sois décidé.
Je vois la chose en grand.

LE MARQUIS *(vivement)*

Bien : pendant mon absence
De tous les conjurés rompez l'intelligence.
Il faut les diviser pour en avoir raison.
Achevez de brouiller Darmance avec Orgon,
Le père avec la fille ; et de mon ennemie
Surtout ayez grand soin d'éloigner Rosalie.
Enfin, mon cher Docteur, vous vous souvenez bien
De nos conventions : je veux que dès demain
Vous habitiez chez moi. L'heure fuit, le temps vole
Adieu : pour commencer à tenir ma parole,
Je vais tout ordonner pour votre appartement.

1905

1910

ZÉRONÈS *(seul)*

Allons : en vérité, c'est un homme charmant.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Zénorès, Le Marquis en surtout gris ; l'épée sous le bras, et le chapeau sur la tête.

(NOTE pour les représentations de cette Pièce, en Province, ou en société. Il faudra bien convenir ici de ses faits, pour que les sorties et les entrées suivantes se fassent sans confusion. C'est par le premier sentier [A] que Zéronès doit s'enfuir à la fin de cette scène, comme étant le chemin le plus court. Orphise, Mélise, et Damis pour retourner au Château, prennent la même route que Zéronès ; mais doivent arriver sur la scène par le second sentier, [B] étant censés avoir couru déjà dans le parc, pour chercher Rosalie ; comme celle-ci arrive sur les traces d'Orphise, c'est donc par le même sentier qu'elle doit entrer sur la scène, ainsi que Darmance qui a suivi les pas de Rosalie : cet ordre est indispensable.)

LE MARQUIS

Allons : il ne faut pas s'approcher davantage,
En trois sentiers ici la route se partage...
Où mène le premier ! [A]

1915

ZÉRONÈS

Au château.

LE MARQUIS

Celui-ci ! [B]

ZÉRONÈS

Par un plus long détour il y ramène aussi.

1920

LE MARQUIS

Tant pis,

ZÉRONÈS

Ma foi, Monsieur, c'est déjà trop d'audace.
Croyez-moi, retournons au bas de la terrasse,
Au lieu du rendez-vous enfin.

LE MARQUIS

Quelle raison ?

1925

ZÉRONÈS

Songez que nous voici tout près de la maison,
La nuit n'est point obscure : on nous verra sans doute.
Retournons...

LE MARQUIS

Ignorant !... Le remords sur la route
Attendrait Rosalie, et bientôt....

1930

ZÉRONÈS

Mais comment
Vous disculper après de cet enlèvement ?

LE MARQUIS

Quoi ! N'avez-vous pas vu ma soeur dans la voiture ?

ZÉRONÈS

Oh ! Sans doute.

LE MARQUIS

Et ma mère ?

1935

ZÉRONÈS

Oui : leur ton, leur figure
L'annoncent tout-à-fait... vous riez... mais ma foi...
Si...

LE MARQUIS

Savez-vous le nom de ces deux dames ?

ZÉRONÈS

Moi ?
Je ne veux point entrer, Monsieur, dans cette affaire.

1940

LE MARQUIS

L'Heure se passe... Eh, bien, viendra-t-on ?

ZÉRONÈS

Je l'espère.

LE MARQUIS

Rosalie a reçu le billet ?

ZÉRONÈS

Sûrement.

1945

Du moins je l'ai glissé sous sa porte.

LE MARQUIS

Comment ?

Mais avez-vous bien dit qu'il était de ma mère ?

ZÉRONÈS

Sans doute.

LE MARQUIS

Orgon toujours est-il bien en colère ?

1950

ZÉRONÈS

Oh ! Dans une fureur !.. Vous n' imaginez pas.

Il nous accuse tous dans ses fougueux éclats.

Il veut qu'à l'instant même on éloigne Darmance ;

Que fa fille au couvent se rende en diligence :

Pour Orphise, elle pleure, elle est au désespoir.

1955

Rosalie a toujours refusé de la voir ;

Et, pendant votre absence, elle s'est enfermée.

LE MARQUIS

Fort bien.

ZÉRONÈS

Sa tendre amie, inquiète, alarmée,
Près de sa porte enfin s'obstine à demeurer.
Elle ne répond rien et la laisse pleurer.

1960

LE MARQUIS

À merveille.

ZÉRONÈS

Sans doute elle est déjà sortie.

LE MARQUIS

Pauvre enfant !... Je devrais la croire assez punie.
Et, content désormais d'avoir pu me venger,
Lui laisser feiblement l'image du danger...
Ce serait, je l'avoue, une action charmante...
Qui me rendrait beaucoup.... oui : ce calcul me tente.

1965

ZÉRONÈS

Eh ! bien, je suis charmé...

LE MARQUIS *(vivement)*

Mais, non : qui le croirait !
Il faut franchir le pas : allons : mon seul regret
(Si j'en ai) c'est de voir qu'un fâcheux hyménée
Va suivre tôt ou tard cette heureuse journée.

1970

ZÉRONÈS

Mais je l'espère bien.

LE MARQUIS

Si j'en viens là jamais, 1975
Rosalie à l'instant perdra tous ses attraits.

ZÉRONÈS

Mais vous n'y pensez pas : comment ! Elle est si belle !

LE MARQUIS

Oh ! oui : dans un désert je lui serais fidèle...
Je ne fais cependant quel espoir me séduit.
Cette sombre clarté de l'astre de la nuit, 1980
Ces bois, ce rendez-vous, le charme du mystère
Embellit Rosalie et me la rend plus chère.
Ô moment de l'attente ! Instant délicieux,
Où l'amour tient encor son bandeau sur nos yeux,
Combien on vous regrette auprès de ce qu'on aime ! 1985
Ah ! Vous êtes pour moi la volupté suprême !
Mais plus heureux le sort de ces esprits borné
Qui de la vérité sont toujours étonnés,
Qu'aucun songe n'abuse avant la jouissance,
Et qui, dans les élans de leur froide espérance, 1990
Sont encor au-dessous de l'objet de leurs vœux !...
Docteur, vous devez être un mortel bien heureux !

ZÉRONÈS

Je n'ai pas travaillé beaucoup cette partie.

ORPHISE *(derrière le théâtre)*

Rosalie.

LE MARQUIS

Orphise !

1995

ZÉRONÈS

Ah !

(Le Marquis s'enfuit par une allée d'où il est sorti, Zéronès par une allée opposée qui est censée conduire au château.)*

ORPHISE *(s'avancant sur le théâtre échevelée et dans le désordre de la douleur, Mélise et Damis l'accompagnent)*

Ma chère Rosalie.

SCÈNE II

Orphise, Mélise, Damis.

ORPHISE

Elle ne m'entend plus ! C'en est donc fait, hélas !
Quelle est ma destinée ! Attachée à ses pas,
Tranquille dans le sein d'une amitié si tendre,
Des pièges de l'Amour je croyais me défendre,
Et l'amitié me rend plus malheureuse encor.
Qu'êtes-vous devenu, mon appui, mon support !

2000

DAMIS

Ah ! Madame, calmez cette frayeur mortelle.
Sans doute Rosalie est encore chez elle.
Revenez.

2005

ORPHISE

Non, Damis : muette à mes douleurs
Quand vous m'avez surprise à sa porte, mes pleurs,
Mes sanglots l'appelaient, et ma cruelle amie....

MÉLISE

Oh ! ciel, si dans sa chambre elle est évanouie !
Après tant de chagrins peut-être...

2010

(Ils sortent par la même coulisse que Zéronès.)

ORPHISE

Je frémis.
Précipitons nos pas. Revenez, mes amis....
Faisons tout pour la voir, et cachons à son père
Des soupçons qui pourraient réveiller sa colère.

2015

SCÈNE III

(Elle fait quelques pas vers la coulisse par où le Marquis était entré.)

(S'arrêtant.)

ROSALIE *(arrivant sur les traces d'Orphise, de Mélise et de Damis)*

Orphise m'appelait... J'ai cru l'entendre... hélas !
J'accourais, je venais me jeter dans ses bras,
Lui pardonner peut-être. Une frayeur soudaine
S'empare de mes sens... Me voilà seule... à peine
Puis-je me soutenir... Je perds tout en ce jour.
L'amitié ma trompée aussi bien que l'amour.

2020

Mon père me restait, et j'ai perdu mon père...
 Du Marquis seulement la respectable mère
 S'intéresse à mon sort, et vient à mon secours...
 Elle est là qui m'attend.... Ses conseils, ses discours 2025
 Peut-être adouciraient la douleur qui m'accable.
 L'alarme est au château : je suis déjà coupable.
 Elle seule à présent peut me justifier.
 Allons l'implorer.
 Ciel ! Quel cri vient m'effrayer ! 2030
 Je crois entendre encor la voix de mon amie :
 Je j'entends m'appeler sa chère Rosalie.
 Non : malgré la terreur d'un avenir affreux,
 Je ne pourrai jamais m'arracher de ces lieux.
 Toi, qui me fus si cher dès ma plus tendre enfance, 2035
 Et qui m'aimas peut-être, Ah ! Sans ton inconstance,
 Je ne me verrais pas dans le doute où je fuis.
 Oui, c'est toi que je hais : oui, c'est toi que je fuis.
 Mon père me menace, et j'aime encore mon père
 Orphise me trahit : elle m'est toujours chère.... 2040
 J'entends du bruit. Ô ciel si c'était le Marquis !...

SCÈNE IV

Rosalie, Darmance arrivant sur les traces de Rosalie.

DARMANCE (*à part*)

Ah ! Je respire enfin ! C'est elle.

ROSALIE (*ne le reconnaissant point encore, et le prenant pour le Marquis*)

Je frémis,
 N'approchez pas.

DARMANCE

Combien vous craignez ma présence !
Avec quelle rigueur !...

2045

ROSALIE (*à part*)

Ah ! Grand Dieu, c'est Darmance.

DARMANCE

Quoi ! Dans le seul moment où je puis vous parler !...

ROSALIE

Ah ! Ne me quittez pas.

DARMANCE

Vous me faites trembler.
Connaissant le sujet de vos vives alarmes,
J'épiais le moment de vous porter mes larmes :
Je vous ai vu descendre ; et, lisant dans vos yeux
Les lignes trop certains d'un désespoir affreux,
J'ai suivi tous vos pas, plus troublé que vous-même.

2050

2055

ROSALIE

Que vous fait ma douleur, mon désespoir extrême ?
S'il a pu m'égarer, vous me justifiez.

DARMANCE

Ah ! C'est en criminel que je viens à vos pieds,
Ne me rappelez point mes torts, ni mes ouvrages,
Ils vous donnent sur moi de trop grands avantages.

2060

ROSALIE (*à part*)

Hélas !

DARMANCE

Mais, quelle crainte et quelle sombre horreur,
A depuis un moment, accablé votre coeur ?
Vous ne regrettez point ce perfide, ce traître,
Qui nous a tous trompés, que vous-même peut-être...

2065

ROSALIE

Quoi ! Vous avez appris !...

DARMANCE

Ce n'est que d'aujourd'hui
Où j'ai connu l'erreur qui m'attachait à lui.
Quels regrets si ma soeur, par d'assurés indices,
N eut trouvé le moyen de démasquer ses vices !

2070

ROSALIE

Comment ! C'est votre soeur dont les secrets avis ?...

DARMANCE

C'est elle qui vous fauve, et je men applaudi.
Sans elle du Marquis vous étiez la victime :
Et moi, sans le savoir, complice de son crime,
À ses projets cruels j'étais associé.
Ô fatal ascendant d'une fausse amitié !
Hélas ! Si vous saviez avec quel artifice
Il a su me conduire au dernier sacrifice,
Étouffant mes remords et la voix de mon coeur !

2075

Je payerai de mes jours cette funeste erreur : 2080
Rien ne peut m'excuser : je vous ai fait outrage :
Mais au moins, en mourant, un secret témoignage
Pourra me consoler d'avoir trahi ma foi ;
Mes fautes sont à lui, mes remords sont à moi.
À quel espoir encor me laissé-je surprendre ! 2085
De ses pièges trompeurs tout devait me défendre.
Isolé dans le monde il n'avait point d'amis.
Partout il inspirait la crainte ou le mépris.
Ses parents l'évitaient : sa soeur même l'abhorre.
Mais sa mère plus tendre et plus à plaindre encore, 2090
Détestant ses défauts sans pouvoir le haïr,
A pris depuis deux jours le parti de le fuir ;
Et faible, languissante, une terre éloignée
Va fixer désormais sa triste destinée.

ROSALIE

Que m'apprenez-vous ? 2095

(À part.)

DARMANCE

Ciel ! Je vous vois fondre en pleurs...
Et tout mon coeur se brise. Ô mortelles douleurs !

ROSALIE (à part)

Ô regrets éternels !

DARMANCE

Calmez-vous, Rosalie.
Il vous reste du moins une fidèle amie 2100

Qui veille à votre sort, qui ne vit que pour vous.
Conjurant votre père, et presque à ses genoux,
Dans ce moment encor je viens de la surprendre.
Son active amitié s'occupe à vous défendre.
Si vous aviez pu voir avec quelle chaleur !...

2105

ROSALIE

Hélas ! À chaque mot vous me percez le coeur....
Ramenez-moi, Darmance, aux genoux de mon père.

DARMANCE

Vous ne pouvez avoir de reproche à vous faire,
D'où naissent vos regrets !

ROSALIE (*à part*)

Que me dit-il ?

2110

DARMANCE

Parlez.

ROSALIE

Je ne le puis.

DARMANCE

Comment ? Devant moi vous tremblez !

ROSALIE

Fuyons : je crains encor les embûches d'un traître.

DARMANCE

Ah ! Ne le craignez plus : s'il osait reparaître !...
Mais il est éloigné. Par ce coup imprévu
Qui rompt tous ses projets...

2115

ROSALIE

Hélas ! Je lai revu.

DARMANCE

Ciel !

ROSALIE TRÈS VIVEMENT

Ne m'accablez pas : notre cause est commune.
Nous gémissons tous, deux sous la mime infortune.
Si, lorsque vous étiez assuré d'être à moi,
Le monstre vous a fait violer votre foi,
Jugez de son pouvoir sur ce coeur sans défense,
Privé depuis longtemps de sa seule espérance.
Avec quel art cruel, dans ce dernier moment,
Il a su profiter de mon saisissement !
Sans vous, sur un billet que l'on vient de me rendre,
J'ai cru que près d'ici la mère la plus tendre
M'attendait...

2120

2125

2130

DARMANCE

Se peut-t-il ?

ROSALIE

Oui, Darmance : et mon coeur
A pu croire un moment la voix de l'imposteur.

Dieu ! Quel faible secours garantit l'innocence !
 De la séduction quelle est donc la puissance,
 Si la crainte peut seule éloigner du devoir
 Un coeur infortuné réduit au désespoir !
 Où puis-je désormais traîner ma destinée ?
 À d'éternels remords je me vois condamnée.
 Il faut que je rougisse et même devant vous.
 Je n'ose de mon père embrasser les genoux.
 Je crains de rencontrer les regards d'une amie.
 Hélas ! J'ai tout perdu...

2135

2140

DARMANCE *(après un moment de silence)*

Cependant, Rosalie,
 À l'aspect de ces lieux si longtemps désirés,
 L'intervalle cruel qui nous a séparés
 Semble s'évanouir : je verse d'autres larmes,
 Et ce séjour si cher reprend pour moi ses charmes.
 Témoin de notre amour, de nos premiers serments,
 Je sens qu'il me ramène à ces heureux moments
 Dont le seul souvenir m'a fait souffrir la vie.

2145

2150

ROSALIE

Que ces lieux sont changés, grand Dieu !

DARMANCE *(vivement)*

Non, Rosalie.
 Non, si non nous aimons encore.

ROSALIE

Ah ! Pouvez-vous
 Songer encore à moi !

2155

DARMANCE

Dieu ! C'est à vos genoux
Que j'attends en tremblant mon arrêt ou ma grâce.
Par quel retour faut-il que je vous satisfasse ?
Indigne de pardon, je bénirai mon dort
Si pour moi la pitié peut vous parler encor.

2160

ROSALIE

Je suis la plus coupable. Il faut que je pardonne.

DARMANCE

Oublions tous les deux...

ROSALIE (*apercevant au loin des flambeaux*)

Ciel ! On vient ; je frissonne.

SCÈNE V

Rosalie, Darmance, Orgon, Damis, Orphise, Mélise, Zénorès, valets portant des flambeaux.

ORGON (*n'apercevant point encore Rosalie dans le fond du Théâtre*)

Reviens, ma chère enfant...

2165

DARMANCE

Ah ! Nous sommes perdus !
Votre père....

ROSALIE

Mon père, ah! je ne le crains plus.
Jetons-nous à ses pieds.

DAMIS (*à Orphise qui s'avance la première avec lui*)

C'est elle.

2170

ROSALIE (*se jetant dans les bras d'Orphise*)

Ah !

ORPHISE (*la serrant dans ses bras*)

Rosalie.....

Quel mal vous m'avez fait !... Je vous vois, je l'oublie.

ROSALIE (*aux genoux d'Orgon. Darmance s'y jette aussi*)

J'ai trouvé le bien qui manquait à mon coeur.
Ô mon père, achevez de me rendre au bonheur.
Hélas, que je retrouve aussi votre tendresse.

2175

DARMANCE

Rosalie a daigné pardonner ma faiblesse.

ORGON

Mais... Darmance en ce lieu ! Comment ! Expliquez-moi...

ROSALIE

Vous ne connaissez pas tout ce que je lui dois.

ORPHISE

Ô Ciel ! Se pourrait-il que ce monstre exécrationnel !...

2180

ROSALIE *(lui remettant la fausse lettre)*

Lisez ce billet.

(À Zérônès, après avoir lu.)

ORGON *(lisant à côté d'Orphise)*

Quoi !
Quel homme abominable !
Mais s'il était ici !...

MÉLISE

Non, je reçois l'avis
Que, depuis plusieurs jours, tous ses pas sont suivis.
On a su dévoiler son horrible conduite.
Rien ne peut le sauver que la plus prompte fuite.

2185

ORGON

Comme il nous a trompés ! Non, je n'en reviens pas.

ORPHISE *(à Rosalie)*

Et vous avez pu croire à cet écrit !

2190

ROSALIE

Hélas !

ORPHISE

Vous !

ROSALIE

Darmance est venu pour m'empêcher d'y croire.

ORPHISE

Vous n'avez pas voulu m'en accorder la gloire.

ROSALIE

Ah ! Mon coeur envers vous est bien plus criminel !

2195

ORPHISE (*à Orgon*)

Je vous l'avais prédit. Eh ! Bien, père cruel,
Vous avais je trompé ? Vous voyez votre ouvrage.
Quel parti prenez-vous ?

ORGON

Le parti le plus sage :
De ne croire que vous, de vous abandonner
Le bonheur de ma fille, et de lui pardonner.

2200

ZÉRONÈS (*à part*)

Ce malheureux Marquis perd tout par son audace.
Je voudrais l'informer du coup qui le menace.

(*Unissant leurs mains.*)

ORPHISE *(après avoir observé Darmance et Rosalie qui l'entourent en la suppliant)*

De la séduction qui peut se garantir ?...

Ne vous séparez plus pour mieux vous secourir.

2205

Que ce moment d'erreur vous guide, et vous éclaire.

ORGON

Bien : venez, mes enfants, consolez votre père.

LE MARQUIS *(reparaissant dans le fond du théâtre)*

Mais je ne conçois pas pourquoi...

ORGON

Soyez heureux.

(Il se tient caché derrière un arbre observant ce qui se passe.)

LE MARQUIS

Ah ! Ah ! Fort bien.

2210

(Montrant Zéronès.)

ORGON

Demain je comblerai vos vœux

Pour moi reconnaissant mes torts et ma faiblesse,

Je veux les réparer au sein de la sagesse

Et de ce digne ami...

(Montrant Zéronès.)

ROSALIE

Lui, mon père ! Ah ! Je dois
Détromper votre coeur quand il fait tout pour moi.
C'est lui qui m'a remis la lettre.

2215

ORGON (*furieux*)

Comment, traître !

ZÉRONÈS

Mais, Monsieur...

ORGON

À mes yeux garde toi de paraître.
Crains que je ne me livre à la rigueur des lois.
Ma colère du moins, serait juste une sois.
C'est vous seuls, mes enfants, qui charmerez ma vie.
Que mon amour pour vous soit ma philosophie.

2220

SCÈNE VI ET DERNIÈRE

Le Marquis, Zéronès.

LE MARQUIS (*accourant et saisissant Zéronès*)

Je rends grâce à mon sort. Il ne m'a rien ôté.
J'enlève la sagesse au lieu de la beauté.

2225

ZÉRONÈS

« Fort bien : mais savez-vous qu'il faut prendre la fuite ;
Et sans perdre un instant : que Mélise débite

Qu'on va vous arrêter ? Ce n'est point un faux bruit,
C'est un avis qui vient de quelqu'un bien instruit.
Nous voilà tous les deux dans de belles affaires.»

2230

(Les derniers vers marqués ici avec des guillemets, ont été supprimés à la représentation.)

LE MARQUIS *(après une pause)*

« Allons attendre ailleurs le progrès des Lumières.
Je me suis trop pressé. Plaignons, mon cher Docteur,
Ceux qui jugent si mal votre esprit et mon cœur. »